VOLUME — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 AOUT 1935 — NUMERO 14

Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21-317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Légion d'Honneur



Son Excel. Mgr A. Turquetil vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, qui vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français.

Le Ministre de France va visiter Winnipeg et Saint-Boniface

Comme nous l'avons annoncé déjà, Son Excellence le Ministre de France à Ottawa, M. Raymond Brugère, qui visite actuellement les provinces de l'Ouest, arrivera à Winnipeg samedi prochain à 5 h. 15 du soir, gare du Pacifique Canadien, et y passera la journée du lendemain.

C'est une simple visite personnelle et rapide; il n'y aura donc pas de programme officiel de réception.

M. Raymond Brugère est arrivé au Canada au mois d'octobre dernier. Il avait déjà occupé de nombreux postes: deux ans à Pékin, deux ans à Madrid, deux ans à Copenhague, quatre ans à Paris, cinq ans à Constantinople et cinq ans à Bruxelles.

Mgr Turquetil, chevalier de la Légion d'honneur

QUEBEC — Dans une lettre au cardinal Villeneuve, M. René Turck, consul général de France au Canada, annonce que le gouvernement français a créé S. E. Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, chevalier de la Légion d'honneur.

DERNIER EFFORT POUR LA PAIX

Les représentants des trois nations se réuniront vendredi pour étudier le différend italo-éthiopien.

PARIS—Des invitations formelles à la conférence anglo-franco-italienne ont été faites par le premier ministre Laval. Les représentants des nations doivent se réunir vendredi prochain à Paris, dans un effort pour régler le différend italo-éthiopien.

On n'entretient que peu d'espoir en Grande-Bretagne, et il est question de demander au conseil de la Société des Nations, lors de sa réunion du 4 septembre, de donner son attention à la question d'appliquer les sanctions contre un pays agresseur, en vertu du pacte de la Société des Nations.

L'agence Reuter dit que l'Ethiopie a armé un quart de millions de soldats et qu'elle a formulé des plans pour lancer dans le combat sept armées au total de 600,000 hommes.

Sous les drapeaux

ROME — L'Italie a appelé samedi sous les drapeaux une nouvelle unité de la réserve militaire. Un décret rappelle les classes de 1909 et de 1910. Ce décret est publié au moment où l'accident d'avion en Egypte, dans lequel sept Italiens perdirent la vie, est encore tout frais dans la mémoire du peuple.

On annonce officiellement que le baron Aloisi, chef de la délégation italienne, lors des récentes négociations à Genève, sera chef de la représentation de l'Italie, à la conférence tripartite qui sera tenue à Paris cette semaine.

Une épidémie chez les chevaux du Manitoba

On a dû faire venir, en hâte de New-York un sérum pour combattre une épidémie qui sévit parmi les chevaux du Manitoba. Cette maladie entraîne l'inflammation du cerveau et de l'épine dorsale. Quelques-uns croient qu'elle est causée par les moustiques dont les piqûres sont particulièrement redoutables cette année.

QUEBEC — Le major Eugène P. de Blois, 78 ans, chevalier de Saint-Grégoire, est mort.

Pour voir passer le Roi et la Reine



Les étudiants canadiens qui font un voyage en Europe pendant leurs vacances voient beaucoup de choses d'un grand intérêt, mais le groupe ici photographié a eu le rare privilège de voir de près le Roi et la Reine et de parler avec eux du Canada.

C'est l'un des nombreux groupes des universités canadiennes qui s'est rendu en Grande-Bretagne cette année, sous les auspices de la Ligue d'Education d'Outre-Mer, voyageant sur l'"Empress of Britain," du Canadien Pacifique. Il a parcouru l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande et le pays de Galles, visitant plusieurs collèges fameux, tout en voyant les paysages et monuments remarquables qu'admirent tous les touristes.

Le groupe examinait le palais de Buckingham lorsque Leurs Majestés sortirent en promenade. Elles arrêtèrent l'automobile et conversèrent dix ou quinze minutes avec les étudiants canadiens.

LA PROFONDEUR DES GLACIERS

Le R. P. Bernard Hubbard, S.J., se rend dans l'Alaska pour éprouver une théorie.

VICTORIA — Le R. P. Bernard Hubbard, s.j., le "prêtre des glaciers," qui a gravi le puissant Shishaldin et exploré les replis les plus secrets du volcan Aniakchak, est parti pour l'Alaska afin d'éprouver une autre théorie scientifique.

Il se propose, dit-on plaisamment, de voir si le glacier Taku n'est pas trop chaud pour qu'il ne puisse s'asseoir dessus, c'est-à-dire qu'il a l'intention de démontrer que les calottes de glace du Groënland et de l'Antarctique n'ont pas 10,000 pieds de profondeur, comme le prétendent l'amiral Byrd et autres explorateurs.

La neige, en s'accumulant, produit de la pression, et la pression engendre de la chaleur, et la chaleur fait fondre, dit le R. P. Hubbard, aussi allons-nous déterminer quelle pression est nécessaire pour fondre les glaciers à leur base et à quelle profondeur un glacier doit s'entasser pour produire assez de pression pour commencer la fonte.

Le R. P. Hubbard espère prouver que la plus grande profondeur que puisse atteindre un glacier est 2,000 pieds.

Accompagné de Ned Levin et Kenneth Chisholm, compagnons de ses voyages dans "la vallée des 10,000 fumées," le P. Hubbard remontera les dangereuses rivières Taku et Inklin dans une chaloupe de 18 pieds, faite d'un seul morceau d'un alliage spécial 400 fois plus résistant que l'acier ordinaire.

Stevens ne sera à Winnipeg que la semaine prochaine

L'hon. H.-H. Stevens, qui devait d'abord parler à Winnipeg vendredi soir, sera à cette date à Régina. On croit qu'il donnera son assemblée à Winnipeg lundi, mais la date exacte n'est pas encore arrêtée.

Nouvelles Brèves

LAC DU BONNET, Man. — L'hôtel des Voyageurs a été complètement détruit par un incendie d'origine inconnue. C'était au milieu de la nuit et tous les occupants ont pu s'échapper indemnes. La perte est évaluée de $25,000 à $30,000 pour le propriétaire J.L. Gaudry.

REGINA — J.-W. Williams, vétérinaire de Bengough, a été tué instantanément et W. Spooner, fermier du district, est mort une heure après dans un accident d'auto.

MONTREAL — Une grande manifestation jociste a eu lieu à l'Auditorium du Plateau, à l'occasion du départ des délégués pour la Belgique, où ils vont assister au grand congrès mondial des Jocistes, le 25 août.

OTTAWA — Des représentations concernant la menace de guerre italienne contre l'Ethiopie ont été faites au gouvernement canadien par la Société de la L. D. N. du Canada.

TORONTO — M. Frank-P. O'Connor, sportsman et riche homme d'affaires de Toronto, a adressé à Son Excellence Mgr J.-M. McGuigan, archevêque de Toronto, un chèque de $500,000 pour être employé à des fins de charité.

KINGSTON — Le premier ministre Mitchell-F. Hepburn, de l'Ontario, a promis que son parti provincial luttera pour assurer la victoire du parti libéral fédéral.

MONTREAL — Un congrès d'études sociales pour les prêtres s'est tenu au Grand Séminaire. Son Excellence Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, a présidé la première séance et dit quelques paroles d'encouragement aux organisateurs.

NEW-YORK — Richard Halliburton, auteur et voyageur, est revenu ici après un voyage de 18 mois à l'étranger en affirmant que les principaux alliés de l'empereur Hailé Sélassié, en temps de guerre, seraient les mouches et les maringouins.

L'ORDRE REVENU DANS LES PORTS

De violentes manifestations qui ont causé trois morts à Toulon, Brest, Cherbourg et Lorient.

PARIS — Les partis de droite accusent les extrémistes des autres partis d'avoir provoqué les désordres de la semaine dernière à Toulon, à Brest et dans les autres ports. De leur côté, les journaux de gauche rejettent la responsabilité des bagarres sur les royalistes, les fascistes et autres groupes de la droite.

La droite demande de sévir

Les journaux de droite demandent un prompt et sévère châtiment des coupables. Ils font remarquer que la police, au cours de ses investigations à Brest, a découvert que trois communistes militants avaient visité ce port trois jours avant les émeutes. Ils ajoutent que ces visiteurs rouges sont soupçonnés d'avoir fomenté les troubles.

Les chefs des syndicats déclarent que ces déclarations des journaux de droite sont tout simplement ridicules.

La gauche accuse la droite

Les journaux de gauche sont unanimes à dire que les royalistes, les fascistes et les autres éléments de droite sont responsables des émeutes qui ont fait trois morts, qui ont laissé un grand nombre de blessés et qui ont conduit de nombreux ouvriers en prison.

Des ordres aux préfets

M. Pierre Laval a donné aux préfets des départements des instructions très catégoriques pour la mise à exécution des nouveaux décrets-lois et pour la prévention de nouvelles manifestations qui pourraient dégénérer en bagarres graves.

La paix est rétablie

Les rapports de Toulon, de Brest, de Cherbourg et de Lorient disent que l'ordre y a été rétabli.

D'ailleurs, d'imposants renforts de gardes mobiles et de soldats ont continué à patrouiller les rues de Toulon et de Brest.

239 candidats sur les rangs dans l'Alberta

EDMONTON — La nomination officielle des candidats pour les élections générales de l'Alberta a eu lieu lundi. Il y a 239 candidats sur les rangs pour les 63 sièges. La Ligue du Crédit social, qui fait ses débuts dans la politique, en a 62; les libéraux, 61; les Fermiers-Unis (gouvernement), 45; les conservateurs, 39; les travaillistes, 12; les indépendants, 8; les communistes, 9. Il y a encore deux autres candidats isolés, l'un qui relève de la "Single Tax" et l'autre de la Co-operative Commonwealth Federation.

OTTAWA — Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa a célébré samedi le 70e anniversaire de sa naissance.

VANCOUVER — Un homme dont le corps a été trouvé dans la rivière Fraser et qui a été provisoirement identifié comme R. Boyer, a été positivement identifié comme A. Cousineau, originaire de la province de Québec.

UNE INSPECTION SATISFAISANTE

M. J.-Edouard Labelle, C.R., régisseur du Canadien National, de retour d'un voyage dans l'Ouest.

MONTREAL — M. J.-Edouard Labelle, C.R.R., régisseur du Canadien National, est revenu d'un long voyage d'inspection du réseau national. En compagnie de l'hon. M. Fullerton, président du comité de régie, de M. S.-J. Hungerford, président, du Dr W. Black, directeur de la colonisation, et de quelques autres hauts fonctionnaires, il s'est rendu, dans l'ouest jusqu'à Victoria et Prince Rupert. Au printemps il avait déjà visité l'ouest d'Ontario et les lignes du Grand Tronc, Western, aux Etats-Unis.

Au cours de son voyage d'environ 7,000 milles, qui a duré quatre semaines, M. Labelle et ses compagnons ont visité toutes les grandes villes sur le parcours, ainsi que les principaux centres miniers, forestiers, industriels et agricoles.

Ils purent ainsi se renseigner aux meilleures sources et constater par eux-mêmes l'excellent état où se trouvent les lignes du réseau, ainsi que le bon esprit qui règne parmi tous les employés du réseau qui travaillent de tout coeur et de la façon la plus économique possible à développer le réseau national.

Colonisation

Durant ce voyage d'inspection, M. Labelle s'est particulièrement intéressé aux questions de colonisation et d'agriculture. C'est ainsi qu'il a visité avec soin la ligne Prince Rupert—Red Pass, qui traverse une région de colonisation aux merveilleuses possibilités. Dans un petit secteur de cette région, les colons ont récolté, l'an dernier, pour $100,000 de graines de trèfle et de mil.

Au Manitoba

Au Manitoba, il a eu une longue entrevue avec S. E. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface et, à la prière de ce dernier, il a demandé qu'un agent du service de la colonisation du Canadien National aille renseigner les Manitobains sur les méthodes de colonisation employées dans Québec. Comme la Colombie-Britannique, le Manitoba, où l'on compte une forte population de langue française, la Saskatchewan et l'Alberta offrent de grandes possibilités à la colonisation.

Bref, M. Labelle est revenu très satisfait de son voyage d'inspection et des progrès que fait le réseau national, grâce à l'esprit d'entreprise et de dévouement qui anime les officiers et les employés.

BERLIN — Les Casques d'acier ont été dissous en Poméranie et dans le Brandebourg.

A travers l'Ouest



M. J.-Edouard Labelle, C.R., régisseur du Canadien National, qui vient de faire une tournée sur tout le réseau national dans les provinces de l'Ouest

Le premier ministre fait d'importantes nominations

Le premier ministre Bennett, a annoncé samedi que J. H. Bland, commissaire du Service Civil, a été nommé président de la Commission, et que M. J. H. Stitt, député de Selkirk au fédéral, a été nommé membre de cette même commission.

Il a annoncé en outre que M. R. J. Hamilton, de Vancouver a été nommé président de la Commission du Port de Vancouver.

M. Bennett a annoncé en outre la nomination de quatre juges pour la Saskatchewan: M. Percival Hector Gordon de Régina est nommé juge de la Cour de Cassation de la Saskatchewan; M. John Alexander McDonald-Patrick de Yorkton, Saskatchewan, est nommé juge de la cour du district de Moosomin, Sask., M. James Fraser Bryant, nommé juge de la cour du district de Battleford, Saskatchewan.

Lundi, M. Bennett a nommé l'hon. Hugh Guthrie, ministre de la justice, à la présidence de la Commission des Chemins de fer.

Un avocat en vue de Québec, M. Charles-Auguste Chauveau, C.R., sera vice-président de la Commission de la Radio, en remplacement de N.-J. Cartier.

La délégation chargée de représenter le Canada à l'assemblée de la Ligue des Nations, en septembre, comprendra M. James Hossack Woods, directeur du "Calgary Herald," président, M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, et Mlle Winnifred Kydd, de l'Université Queen's.

GROSSES PERTES AU MANITOBA PAR LA ROUILLE ET LA CHALEUR

La rouille est plus répandue qu'elle ne l'a jamais été dans la province —Le Durham peut cependant donner une récolte passable.

Le ministère de l'Agriculture communique les informations suivantes datées du 8 août:

La coupe de l'orge et du blé est en bonne voie dans la partie sud de la vallée de la rivière Rouge depuis plus d'une semaine et les battages devraient commencer dans quelques jours. Dans les districts du nord, la moisson ne fait que commencer.

La rouille

La rouille a fait des progrès très rapides: elle est apparue à un large degré d'uniformité dans chaque partie du Manitoba, attaquant le blé, l'avoine et l'orge; on s'accorde à dire que l'infection est la plus forte dans l'histoire de la province.

La chaleur excessive s'est jointe à la rouille pour endommager toutes les espèces de grains.

Les blés à pain ont le plus souffert. Le Cérès, le Marquis, le Reward et toutes les autres variétés généralement cultivées sont tellement affectés par la rouille que quelques champs dans la vallée de la rivière Rouge ont été brûlés là où ils sont venus à maturité; quelques autres auront le même traitement. Il n'y aura parmi ces champs aucun grade élevé, — du No 3 au fourrage, —et le rendement sera peut-être 40% de ce qu'il promettait il y a un mois. La récolte sera cependant meilleur au nord qu'au sud.

Le Durum

Le blé Durum est décidément rouillé, mais bien qu'il soit plus en retard et encore non moissonné pour la plupart, il présente un aspect plus encourageant et peut donner une récolte de 75%. Une très grosse proportion des champs de Durum sont entortillés et couchés d'une façon déplorable et il sera très difficile d'y passer la moissonneuse. Le Durum a probablement autant souffert de la chaleur que de la rouille.

La paille est abondante dans chaque espèce de céréales; elle est presque universellement faible, avec la tête coupée sur un grand nombre de tiges.

Le seigle, l'orge et l'avoine

Le seigle d'automne n'a pas été cultivé sur de grandes étendues cette année (moins de 100,000 acres), mais c'est probablement la plus satisfaisante de toutes les récoltes de céréales et la plus grande partie approche de la moisson en bonne forme.

L'orge a magnifiquement profité il y a un mois et cette récolte, pour la plupart, ne donnera pas trop mal — assez bien au-dessus de la normale, bien que la rouille ait frappé même les champs les plus hâtifs et, avec la chaleur, ait quelque peu racorni les grains. Les champs d'orge tardifs sont terriblement ravagés et produiront du grain de grade inférieur.

L'avoine est encore à se former (ou à ne pas se former, ce qui est toujours possible). Une grande partie a beaucoup de rouille; dans quelques champs il y a une bonne proportion d'enveloppes presque vides et l'on trouve difficilement la couleur dorée brillante de la bonne avoine. Cependant, un certain nombre de nos correspondants espèrent encore qu'elle donnera une récolte convenable.

La chaleur du mois de juillet continue en août; toutes les récoltes non encore moissonnées seront rapidement prêtes à couper et les moissonneuses travaillent activement.

UNE COMMISSION NATIONALE POUR RÉGLER LE PROBLÈME DU CHÔMAGE

C'est ce que préconise M. Mackenzie King, chef du parti libéral, dans son troisième et dernier discours à la radio.

OTTAWA — Une commission nationale pour administrer les fonds de secours et trouver de l'emploi aux chômeurs, et qui fonctionnerait en coopération intime avec les provinces et les municipalités, tel est le projet préconisé par le chef du parti libéral, M. W.-L. Mackenzie King, pour enrayer le fléau du chômage, dans son troisième discours à la radio.

"Le programme qu'un gouvernement libéral proposera à l'attention d'une commission nationale, en vue d'obtenir un effort de coopération, dit M. King, comprendra: des travaux publics, édifices et améliorations municipales, des travaux de routes, la disparition des traverses à niveau, le reboisement des forêts, la préservation de nos beautés naturelles et de notre richesse forestière, l'embellissement urbain et rural, la disparition des taudis, la rénovation des bâtiments, la conservation des monuments et des sites historiques, etc.

Programme à longue portée

La Commission élaborerait un programme de développement national à longue portée qui pourra être poursuivi ou interrompu suivant les conditions.

M. Bennett a essayé de résoudre le problème du chômage mais il a échoué à la tâche parce qu'il commença trop tard et n'a pas su envisager le problème dans sa véritable perspective, ni reconnaître l'envergure de la tâche.

Gouvernement national

"Peut-on concevoir, demanda M. King, un plus beau type de gouvernement national s'occupant des problèmes sociaux et industriels, dont la solution tient à la coopération entre le fédéral et les gouvernements libéraux dans toutes les provinces du Canada? Il semble bien que ce soit un gouvernement national de cette espèce que veut le peuple canadien."

Il y a une limite aux dépenses que peut faire l'Etat et le pays serait tôt ruiné si le gouvernement entreprenait de donner de l'emploi à tous les sans-travail. Aussi M. King déclare-t-il que c'est surtout en activant le commerce et l'industrie qu'il espère faire disparaître graduellement le chômage du pays.

La commission dont il préconise la formation fonctionnera comme le Fonds patriotique canadien au temps de la guerre ou le département du rétablissement civil des soldats d'après-guerre.

ECHOS D'EUROPE

Pie XI prédit des temps encore plus difficiles pour l'Allemagne

CASTEL GANDOLFO, Italie — Le pape Pie XI a averti 30 jeunes pèlerins allemands que des temps plus difficiles peuvent encore survenir.

Il leur a donné sa bénédiction apostolique et leur a conseillé de placer leurs espoirs de succès dans Dieu et l'Eglise.

"Le bien de l'Allemagne évoque bien des choses admirables, grandioses, mais graves aussi. Il est triste de penser que quelques personnes ont entrepris une lutte contre Dieu et le Christ pour un paganisme moderne. Mais il nous est agréable de songer qu'il y a en Allemagne tant de jeunes gens pieux, forts, invincibles dans leur foi.

"Il ne faut pas perdre courage mais être toujours prêts en dépit de mille difficultés et se confier en Dieu. Les circonstances actuelles sont réellement difficiles, mais elles peuvent encore s'aggraver."

Le Souverain Pontife bénit les prêtres et évêques d'Allemagne qui souffrent, dit-il, de grandes tribulations. Il donna sa bénédiction à la jeunesse allemande qui livre bataille pour la défense de sa foi.

Adjutant arrêté à Metz

METZ, France — Toute une sensation a été produite dans cette place forte par l'arrestation de l'adjudant Charles Cridlig, des troupes de D.C.A. (défense contre avions), sous l'accusation d'avoir vendu des documents importants à l'agent d'une puissance étrangère. On s'attend à l'arrestation d'un sous-officier du même service.

"L'Osservatore Romano" proteste énergiquement

CITE VATICANE — L'Osservatore Romano, organe officieux du Vatican, proteste énergiquement contre la situation faite à l'Eglise en Allemagne, et accuse le gouvernement Nazi d'espionnage à l'endroit des prêtres catholiques.

Le journal s'attaque surtout au décret lancé récemment par le gouvernement allemand disant à la police de prendre tous les moyens "contre les prêtres qui profitent de leurs privilèges pour faire de la politique."

"La question de l'Eglise en Allemagne, dit le journal est purement religieuse. Il est injuste d'accuser de faire de la politique le clergé et les fidèles, qui ont perdu leur enthousiasme révolutionnaire, le jour où ils ont compris que l'on violait constamment le concordat signé en 1933."

Pologne et Dantzig

VILLE LIBRE DE DANTZIG — Dantzig et la Pologne sont en pleine guerre douanière. La Pologne reproche à la ville libre d'avoir accordé la franchise douanière à plusieurs produits d'Allemagne.

La franc-maçonnerie en Allemagne

BERLIN — Le journal de Reichsführer Hitler, Volkischer Beobachter annonçait récemment que le gouvernement parachèverait aussitôt la suppression de la franc-maçonnerie en Allemagne. Ce journal affirme que la franc-maçonnerie a pour but l'établissement d'une république mondiale juive et ajoute que l'abolition des dernières loges allemandes clora un chapitre "spécial" de l'histoire du monde.

Nouveau vice-roi des Indes

LONDRES — Le poste administratif le plus difficile à remplir, le plus délicat qu'ait à offrir le gouvernement britannique, le gouvernement de la nouvelle confédération des Indes, vient d'être confié au marquis de Linlithgow. Celui-ci est nommé vice-roi des Indes en remplacement du comte Willington dont le terme expire au mois d'avril prochain.

Le marquis lord Linlithgow, âgé de 46 ans, est un diplomate consommé, et particulièrement au courant des choses de l'Inde.

Deux prêtres condamnés à la prison

BERLIN— Convaincus d'avoir déchiré des affiches dénonçant le "catholicisme politique," deux prêtres, MM. les abbés Reckman et Holtkamp, ont reçu des sentences d'emprisonnement: le premier, 4 mois, le second, 2 mois.

Paris prend ses précautions

PARIS — La police a distribué dans chaque maison des circulaires qui disent aux occupants ce qu'ils auraient à faire en cas de bombardement par des avions ennemis. Il faut que chacun soit toujours sous la main chez du grenier soit recouvert, en tout temps, d'une couche de sable, comme mesure de protection contre les bombes incendiaires.

En cas d'alarme, tous les citoyens doivent, sans perdre la tête, mettre leur masque à gaz, éteindre toutes les lumières et se diriger, non pas en courant, mais en marchant, vers l'abri le plus proche.

Pèlerinage d'anciens combattants à Rome

CITE VATICANE — Des anciens combattants de tous les pays belligérants se rencontreront autour du Souverain Pontife en septembre prochain. Un grand pèlerinage comprenant 15,000 anciens combattants aura lieu à Rome du 6 au 9 septembre. La France, l'Italie, la Belgique, le Portugal, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Roumanie, l'Egypte, les Etats-Unis, le Canada, Malte, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et les Russes blancs seront représentés.

Le premier ouvrier de France

PARIS — Le ministre du Travail a décoré de la Légion d'honneur au titre de "premier ouvrier de France," un maçon, M. Albert Barot, de La Celle-Saint-Cloud. Ce travailleur est le gagnant d'un concours qui a lieu tous les trois ou quatre ans, auquel prennent part des ouvriers de tous les corps de métier.

M. Barot est l'inventeur d'un modèle de cheminée.

Un nouveau type de locomotive en France

PARIS — La Compagnie des chemins de fer de l'Etat français vient d'inaugurer sur la ligne de Paris au Havre un nouveau type de locomotive. Il s'agit pour la première fois d'un essai, parfaitement réussi du reste, pour appliquer aux locomotives à vapeur les mêmes principes aérodynamiques. L'âpre concurrence qui met aux prises actuellement le rail et la route pousse en effet les grandes compagnies de chemins de fer à réaliser des trains spéciaux de plus en plus rapides et de plus en plus confortables pour ramener aux chemins de fer une clientèle qui tend à leur échapper au profit des grands autocars routiers. C'est ainsi que tous les réseaux français ont mis sur pied des trains directs très rapides et confortables reliant Paris aux principales grandes places de commerce et d'industrie françaises, afin de permettre aux hommes d'affaires d'y aller traiter leurs affaires et de rentrer à Paris dans la même journée.

La mort de l'aviateur Marcel Cogno

PARIS — La mort de l'aviateur Marcel Cogno et la perte d'un avion dont la construction avait exigé trois ans de travail ont mis fin à un projet de traversée stratosphérique de l'Atlantique. Cogno essayait l'avion, dont la cabine, hermétiquement close, renfermait de l'air comprimé. Il avait volé plusieurs heures à une altitude de quelque 9,000 mètres lorsque son appareil est tombé soudain dans un bois. On pense que l'aviateur, épuisé, s'était évanoui.

Un ministre italien tué dans une chute d'aéroplane

ROME — Luigi Razza, ministre des travaux publics en Italie, s'est tué, l'avion militaire qui le transportait en Erythrée s'écrasant à huit milles du Caire.

Cet aéroplane portait trois hommes d'équipage et quatre passagers; il avait aussi un chargement d'équipement militaire destiné à la campagne italienne en Afrique orientale.

LAVAL ET SON PROGRAMME DE REDRESSEMENT

Le gouvernement français s'attaque maintenant aux problèmes du chômage et de la vie chère.

PARIS — Le gouvernement de M. Pierre Laval a publié une nouvelle série de 83 décrets, après avoir consulté des conseillers politiques et financiers. En même temps, le président du Conseil a adressé un appel au public et lui a demandé le maintien de l'ordre, pour que le programme destiné au redressement national puisse se réaliser, pour que le gouvernement français réussisse dans sa campagne contre la dépression.

M. Laval a demandé à tout le pays de collaborer à la prospérité. Il a déclaré que le "péril financier immédiat est passé."

Il a ajouté: "La renaissance de l'activité va s'en suivre, si la discipline de la nation répond aux efforts que déploie le gouvernement, efforts qu'il ne cessera de déployer.

Les nouveaux décrets-lois ont été publiés après une réunion du cabinet qui a duré toute la journée.

Points principaux des nouveaux décrets-lois

Les points principaux de ces décrets-lois sont les suivants:

1—Un programme de travaux publics pour combattre le chômage. La réalisation en coûtera un milliard de francs;

2—Des prêts du gouvernement central aux départements et aux municipalités pour la lutte contre le chômage;

3—La révision du régime de l'industrie agricole, y compris l'abolition des taxes sur les fermes laissées en héritage; l'établissement d'un prix maximum de la viande; la destruction des bestiaux tuberculeux, que le gouvernement achètera; la déduction du coût des fertilisants;

4—Des mesures pour la protection des dépôts d'épargne et des créanciers conformément à la loi des faillites;

L'amélioration du commerce

5—Des mesures pour l'amélioration du commerce avec l'étranger et avec les colonies, sans annuler les restrictions sur les importations qui protègent la production française. Mais aussi des contingentements par un régime tarifaire autant que ce sera possible.

6—Création d'une Commission consultative nationale qui sera présidée par M. Charles Rist, de la banque de France;

7—Création d'une Commission centrale de l'embauchage. Elle sera particulièrement chargée du contrôle des étrangers employés en France.

DES PRETRES POUR LA FRANCE

Emouvantes cérémonies du onzième congrès du recrutement sacerdotal tenu à Londres.

PARIS—Douze évêques, six cents prêtres ont participé à Lourdes au onzième congrès national du recrutement sacerdotal. Congrès inoubliable, au dire des participants, par l'atmosphère exceptionnelle de ferveur et de piété dans laquelle il s'est déroulé. La ville de Marie, cette année, accueillait en effet sous un soleil torride plus de pèlerinages qu'elle n'en a jamais connus. C'étaient, se succédant de jour en jour, des Suédois et des Irlandais, des Belges et des Italiens, dont les longs cortèges se mêlaient aux théories qui se formaient à la descente des trains nationaux, avec leurs malades et leurs prêtres.

Ces malades, ils ont prié pour le recrutement des prêtres au cours d'une émouvante et grandiose cérémonie radiodiffusée. Les autorités avaient préparé la propagande sacerdotale en donnant aux écoles, aux patronages, aux membres du clergé des directives souples et claires sur le rôle social du prêtre, par exemple, qui doit se développer chaque jour.

Mères de prêtres

Ce fut aux mères que s'adressa Mgr Houbaut, évêque de Bayonne: "Les femmes, leur dit-il, sont tenues à distance du sacerdoce par des lois implacables, mais elles ont été et restent pour les prêtres des auxiliaires indispensables. Elles peuvent et doivent l'être pour le recrutement du clergé. Comment? En cultivant des vocations avec discrétion, en insistant sur le rôle magnifique du prêtre, en déracinant chez l'enfant prédisposé les mauvaises herbes pour laisser place au bon grain." Et Mgr Houbaut de terminer par cet appel: "Le monde rit parfois de votre zèle, mesdames, il lui arrive de vous appeler ironiquement "Mères de l'Eglise." Méritez ce titre de Mères de l'Eglise en enfantant pour Elle les fils d'élection dont elle a un si pressant besoin: les prêtres."

Au service de la Patrie

A la messe des malades, ce fut l'abbé Bergey, ancien député de la Gironde, qui dit les besoins des séminaires français. 4,600 prêtres, séminaristes, religieux, sont tombés au service de la Patrie et de la civilisation.

"Que de vides dans le bataillon du sanctuaire. Certes, la vie reprend. Les séminaires peu à peu se repeuplent, mais bien insuffisamment encore."

La prière des malades succédait à celle des enfants, à celle des prêtres. Tous demandent à la Providence de nombreux prêtres et de saints prêtres. Et ce fut pour la journée de clôture une cérémonie grandiose. Deux cents chanoines, prêtres et grands séminaristes, entouraient l'autel de sainte Bernadette, où officiait l'évêque d'Arras, Mgr Dutoit. Sur l'escalier, 72 petits séminaristes d'Arras avaient pris place, ainsi que la maîtrise d'Arras (tout le diocèse participait au pèlerinage) qui exécuta la messe en l'honneur de sainte Anne, composée par Georges Bernard. La grande procession finale fut marquée par l'offrande d'un ex-voto, une grande plaque en marbre blanc portant cette inscription: "En 1925 les diocèses de France comptaient 6,500 grands séminaristes. Après dix ans d'efforts entrepris et poursuivis sous votre direction, ô Marie, Vierge Immaculée, en 1935 ils en comptent 10,000."

Un discours de Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et de Lourdes, devait clore le congrès, plus fécond que les autres, a-t-il déclaré, parce qu'il s'est tenu dans une terre privilégiée: "Lourdes, comme le dit Pie XI, n'est-elle pas le terme le plus glorieux de l'Hostie? Car le point culminant de la prière à Lourdes, c'est la procession du Saint-Sacrement. Lourdes n'est-elle pas la terre du sacrifice, et la vie n'est-elle pas toute entière fondée sur le sacrifice? Lourdes enfin n'est-elle pas le royaume béni de la Vierge, à cause de cela le sol fertile où germe et fructifie l'appel divin?" Trois invocations désormais seront ajoutées à toutes celles des litanies à chaque procession du Saint-Sacrement: "Notre-Dame de Lourdes, donnez-nous des prêtres, donnez-nous des saints prêtres, donnez-nous beaucoup de saint prêtres."

"L'Eglise et la terre" est un livre émouvant

PARIS — Les fonctions de la cloche, les Rogations, les Sacrements, la Mort du vieux curé de campagne: tels sont les thèmes principaux du livre sur "L'Eglise et la Terre" que vient de publier, sous le haut patronage de M. Georges Goyau, M. Joseph Pesquidoux, écrivain rural doublé d'un catholique fervent.

La science terrienne, car Pesquidoux est lui-même au sens propre un homme du terroir, se mêle à la conviction de la foi pour ajouter une force certaine au charme de la façon dont l'Eglise a "exorcisé" la terre païenne et la marquée de son sceau. Puis c'est l'homme lui-même qu'il fallut enseigner et pénétrer de l'esprit chrétien: "Comment l'atteindre, lui, si loin de la méditation abstraite? L'Eglise n'a eu qu'à ouvrir l'Evangile. Il devait être plus près du rural que de tout autre."

Enfin, un portrait plein de relief est brossé par Joseph de Pesquidoux de ce prêtre de campagne que lui-même a vu vivre, qu'il voit encore vivre chaque jour et dont mieux que quiconque il comprend et exalte le ministère.

Le trait le plus marquant de ce livre, de "ce très beau livre," d'après le jugement autorisé du R. P. Henri du Passage, c'est l'optimisme dont il déborde. M. de Pesquidoux semble être convaincu que si, par impossible, les champs devaient renier l'Eglise, ils seraient abandonnés non seulement dans l'ordre humain, mais encore dans l'ordre spirituel. Et c'est ce qui donne un retentissement si profond à une de ses formules les mieux frappées: "A temple vide, terre déserte."

Le feu aux champs de blé trop infestés de rouille

Sur divers points du Manitoba on peut voir des cultivateurs qui brûlent sur pied leurs champs de blé trop infestés de rouille pour être moissonnés. Ils profitent ainsi de l'avantage de faire un labour d'été et de mettre le sol en meilleur état pour l'année prochaine. Cette méthode est recommandée par les autorités agricoles de la province.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 AOUT 1935 — NUMERO 14

La fermeté dans la défense de vos idées vous fera plus d'amis que d'ennemis. L'estime de tous ceux qui luttent, dans un camp ou dans l'autre, ne s'égare pas sur les neutres; elle va aux chefs et aux soldats.

RENE BAZIN.

LA LIBERTÉ

La fermeté de la vie pour un corps aussi bien que pour un esprit, pour un pays aussi bien que pour un homme, n'est pas dans l'absence de plaies. Elle se prouve par la capacité de refermer celles qui s'ouvrent.

PAUL BOURGET

L'ACTION CATHOLIQUE

—NOTION—

Action Catholique!

Un mot qui fait actuellement le tour du monde.

Non pas qu'il soit une "trouvaille." Il remonte au contraire aux temps apostoliques et son âge est celui de l'Eglise fondée par Notre-Seigneur.

Mais des besoins nouveaux, et pour y subvenir des organismes nouveaux, ont de nos jours suscité, dans la structure et les cadres extérieurs de l'Apostolat laïque, des changements considérables. Simple conséquence de la loi de l'adaptation des moyens, suivant les circonstances de milieu et de temps,— loi qui s'impose dans le domaine des oeuvres religieuses aussi bien que dans le domaine social et économique.

L'*Action Catholique* fut définie par Sa Sainteté Pie XI[1]: "La participation du laïcat à l'Apostolat hiérarchique de l'Eglise."

Remarquons bien qu'il s'agit ici d'Apostolat et d'Apostolat laïque.

Le but ultime de l'*Action Catholique* — la cause finale, disent les philosophes — ce n'est pas uniquement l'accomplissement d'un devoir de religion (tel l'assistance à la messe, l'aumône, la prière); c'est l'accomplissement d'un acte destiné à aider l'Eglise dans la christianisation de la société en général, des individus en particulier. Et disons, pour préciser davantage, que même ce but d'Apostolat ne suffit pas pour justifier l'expression *"Action Catholique"* telle que comprise par l'Eglise. Et c'est ainsi que plusieurs associations de piété et de bienfaisance — chez nous par exemple, les Enfants de Marie, les Dames de Sainte Anne, le Tiers Ordre — n'entrent pas strictement dans les cadres de l'*Action Catholique*, bien qu'elles en soient, à n'en pas douter, les "valeureuses auxiliaires," selon le langage du Souverain Pontife. Car, en plus de l'approbation de l'autorité religieuse, — approbation nécessaire à toute oeuvre d'Apostolat — il faut, aux organisations de l'*Action Catholique* proprement dite, une délégation spéciale de l'Autorité hiérarchique, qui non seulement en détermine le champ d'action et les formes d'apostolat, mais les place directement sous sa dépendance.

"Participation du laïcat" dit le Souverain Pontife.

L'*Action Catholique*, c'est en effet l'oeuvre des laïcs (cause efficiente).

C'est par elle qu'ils feront, dans le monde, le bien que l'Eglise attend d'eux, car par elle se fera sentir leur influence bienfaisante dans les domaines nombreux et variés — de la presse, du cinéma de la famille, de l'éducation, de la morale —où s'impose, à des degrés divers cette oeuvre de rechristianisation.

Par elle ils répondront aussi au désir du Chef de l'Eglise qui disait le 26 juin 1929, dans un discours aux journalistes italiens, que "tous ont aujourd'hui le devoir de prêter leur concours à l'oeuvre de la hiérarchie, puisqu'il s'agit d'une réévangélisation."

Par elle ils rempliront leur devoir de véritable chrétien, de disciple de Jésus-Christ, l'Apôtre par excellence, qui est venu, dit-Il Lui-même, pour nous donner l'exemple, afin que ce qu'Il a fait nous le fassions aussi. Cette recommandation, Il la faisait solennellement, en guise d'adieu à ses disciples réunis au Cénacle, un soir d'avril de l'an 29: "Comprenez-vous, dit-Il, ce que je vous ai fait? Vous m'appelez le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Je vous ai donné l'exemple afin que comme j'ai fait vous fassiez aussi. En vérité, en vérité je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses vous êtes heureux, *pourvù que vous les pratiquiez*" (Jean 13-12).

Et 28 ans plus tard, à 1500 milles de Jérusalem, de l'autre extrémité de la Méditerranée, saint Paul, s'adressant, non seulement aux prédicateurs mais aux fidèles de Corinthe, à qui il vient de rappeler que Jésus-Christ est tout et qu'il faut s'inspirer de Lui seul: "Je vous en conjure donc, conclut-il, soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ" (1 Cor. 4-16)

Le Christ est devenu pour nous l'exemplaire de l'Apostolat. Et cet apostolat, c'est de Lui et de ses représentants (par conséquent le Pape et les Evêques) que nous apprendrons à l'exercer dans les cadres de ce que nous appelons précisément l'*Action Catholique*.

Il sera intéressant, peut-être, d'approfondir davantage le *but* de l'*Action Catholique*, de connaître aussi les *moyens* dont elle dispose et d'étudier son *organisation*.

Prenons-en la résolution, encouragés par ces paroles de Pie XI, l'autorité par excellence en pareil domaine:

"L'*Action Catholique*, écrit-il, devra être une action universelle et concordante de tous les catholiques sans exclusion d'âge, de sexe, de condition sociale, de culture, de tendances sociales et politiques"[2].

C'est l'affaire, par conséquent, de tous et de chacun.

C'est *notre* affaire.

Emilien LEVEQUE, ptre.

---

(1) A la jeunesse féminine de l'Action Catholique d'Italie (1927).

(2) *"Quae nobis"* (13 nov. 1828)

TOUS POUR LE RETOUR A LA TERRE

Il y a trois ans déjà, la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface mettait sur pied un comité de retour à la terre. On visait surtout à remédier dans une certaine mesure au chômage et à procurer un secours tant moral que matériel à nos chefs de familles sans emploi. Ce comité a travaillé en collaboration avec le conseil de ville de Saint-Boniface et le gouvernement provincial. Dans quelle mesure a-t-il réussi?

On nous informe qu'il a placé sur des terres 62 familles,—formant un total de 283 personnes,—aujourd'hui en mesure de se suffire à elles-mêmes. C'est un résultat fort appréciable et dont il convient de le féliciter. Ces compatriotes soustraits au régime démoralisant du secours direct et vivant par leurs propres moyens, cela représente une somme de bien difficile à évaluer, mais à coup sûr très louable.

Le retour à la terre est encore le seul remède vraiment efficace que l'on ait trouvé au chômage. Sans doute, tous les sans-travail des villes ne peuvent être convertis en cultivateurs, mais pourquoi ne pas tirer de ce grand moyen tout ce qu'il est susceptible de donner? Après tout, les résultats obtenus dépassent de beaucoup les prévisions des débuts. Aussi le comité de Saint-Boniface a-t-il jugé à propos de donner une plus grande envergure à son entreprise.

Lors de la célébration de notre fête nationale, M. Ernest Laforce, agent général de colonisation du Chemin de fer National du Canada,—dont on connait le magnifique travail dans l'Est,— nous a rappelé fortement la nécessité de maintenir chez nous l'amour du sol qui nous fera maintenir nos positions et assurera notre avenir à tous les points de vue. Les conseils de cet apôtre du retour à la terre ont donné un nouvel essor aux activités de nos amis de Saint-Boniface. Son Excellence Mgr Yelle, qui encourage de toutes ses forces le mouvement, a profité du passage de M. Edouard Labelle, régisseur du Chemin de fer National, et du Dr W.-J. Black, directeur du service de colonisation et d'agriculture, pour obtenir que M. Jean-Baptiste Lanctôt vienne de Montréal donner un coup de main à ses compatriotes du Manitoba.

La semaine dernière, des comités paroissiaux ont été organisés dans trois centres jugés, les plus aptes à recevoir immédiatement des colonss La Broquerie, Otterburne et St-Pierre. D'autres comités seront formés au fur et à mesure des besoins. On se propose d'utiliser en attendant, pour les fins de propagande, les services des comités locaux de l'Association d'Education. Il faudrait que l'on puisse être en mesure de placer un certain nombre de nouveaux colons à l'automne.

Ce mouvement de retour à la terre poursuit un double but: tout en soulageant un bon nombre de familles qui souffrent à la ville, il augmente les effectifs de quelques-unes de nos paroisses manitobaines. C'est donc une entreprise d'ordre national et catholique à laquelle tous ont le devoir de s'intéresser. Des crédits publics sont affectés à cette oeuvre d'une valeur sociale de premier ordre. De plus, le Chemin de fer National veut bien nous offrir son généreux concours. Nous serions grandement coupables de ne pas profiter de cette aubaine pendant qu'elle passe.

On nous rapporte que certains cultivateurs bien établis ont tendance à regarder d'un oeil jaloux ces nouveaux venus qui jouissent d'une protection officielle. Evidemment, ils ne réfléchissent pas que ces anciens chômeurs qui se suffisent à eux-mêmes soulagent d'autant le lourd budget de l'assistance publique (soutenu par les contribuables de la campagne et de la ville), que ces fermiers vont payer des taxes comme eux et faire leur part pour maintenir la marche des affaires dans la localité.

Le mouvement du retour à la terre ne nuit à personne et tend au bien-être général du pays. Il doit avoir l'encouragement de tous.

Donalien FREMONT

Les rayons cosmiques

Il nous arrive des profondeurs de l'espace un rayonnement mystérieux Les effets électriques qu'il produit dans l'atmosphère l'ont fait découvrir il y a queque trente ans. L'air atmosphérique en effet est ionisé, c'est-à-dire qu'il y a des particules électriques positives et négatives. Comme celles-ci s'attirent mutuellement et se recombinent en se neutralisant, il faut que sans cesse l'ionisation soit entretenue. On peut la mesurer par la décharge spontanée de conducteurs isolés, et l'on sait qu'elle résulte en partie, mais en partie seulement de l'activité de certains éléments chimiques du sol analogues au radium, et que l'on appelle pour cette raison radioactifs. Et l'ionisation de reste, à quoi donc est-elle due? Sa véritable cause fait l'objet de recherches suivies depuis environ vingt ans, sous le nom de rayonnement cosmique.

Pour cette étude, les physiciens emploient diverses méthodes d'observation. C'est ainsi, par exemple, qu'ils parviennent à photographier la trajectoire de corpuscules extrêmement pénétrants qui disloquent les molécules de l'air qu'elles heurtent sur leur passage. Piccard, en équipant son ballon stratosphérique, avait pour but de mesurer l'intensité de l'ionisation à diverses hauteurs, jusqu'à 16 kilomètres d'altitude. Les données expérimentales s'accumulent; elles se classent et se précisent. La théorie s'essaye déjà à l'interprétation de l'origine du rayonnement.

M. G. Guében, agrégé de l'Université de Liége, fait le point dans la **Revue des Questions scientifiques**[1]. Il caractérise les méthodes de travail; catalogue les résultats, au point de vue de l'intensité du rayonnement, de ses variations avec l'altitude, observées en ballon, ou en aéroplane, ou par des ballons-sondes, de ses mesures en profondeur, au fond des lacs ou dans des mines. Il évalue leur pouvoir de pénétration: tels corpuscules nous arriveraient comme des projectiles capables de percer une couche de 700 mètres d'eau. Des variations furent observées en différentes latitudes, au cours de croisières autour du globe. On constate fréquemment, par gerbes, de véritables explosions d'atomes.

De quelle nature est donc ce rayonnement d'une puissance vraiment formidable? Deux explications sont actuellement en présence. Pour les uns, il s'agirait de quelque chose comme la lumière, ou plutôt comme les rayons X et gamma, seulement de fréquence encore beaucoup plus élevée. D'après les autres, ce ne serait pas une radiation électromagnétique, mais des rayons corpusculaires, de vrais projectiles électriques.

L'origine du rayonnement reste bien énigmatique; elle est un des grands secrets de la constitution de la matière.

H. D.

---

(1) Louvain, 20 juillet 1935.

Une urne en or pour la contesse de Bessborough

OTTAWA — Le cadeau que les femmes du Canada présenteront à Son Excellence la contesse de Bessborough, à son départ du Canada, sera une urne en or de 16 à 17 pouces de hauteur. Plusieurs dessins ont été soumis par des maisons canadiennes. Il est entendu que l'urne séra en or canadien et que des ouvriers canadiens seulement travailleront à cette oeuvre d'art.

La contesse de Bessborough recevra aussi un livre relié en maroquin bleu, avec ornementation en or portant les armes du Canada, dans lequel seront inscrits les noms de toutes les personnes et des sociétés qui auront contribué au fonds de souscription.

Le Frère André âgé de 90 ans

MONTREAL — Le Frère André, de l'Oratoire du Mont-Royal, vient de célébrer son quatre-vingt-dixième anniversaire de naissance. Ce religieux, qui reçoit encore des milliers de gens, lesquels sont redevables à saint Joseph de quelque bienfait tant matériel que spirituel, fait partie de la Congrégation de Sainte-Croix.

La culture française

Paris, 31 juillet

Depuis quatre semaines je suis assidûmet des cours de littérature et de style à la Sorbonne. Cette expérience suscite inévitablement chez moi des réflexions sérieuses à propos de l'éducation et de sa relation intime et profonde avec la formation d'un peuple. Impossible de se trouver au milieu d'une vieille et riche civilisation comme celle de la France, sans se demander si, dans un pays nouveau comme le Canada, nous avons réellement le sens de ce que comporte la formation d'une civilisation. Chez nos amis américains, le souci du progrès matériel est si obsédant, nous sommes tellement occupés de nos besognes journalières, que nous risquons de ne pas nous rendre compte de la marche à suivre pour développer une vie collective qui vaille.

Certains incidents mûrissent subitement l'esprit et nous révèlent des choses qui auraient pu nous échapper totalement. Dans cet ordre d'idées, je me rappelle une soirée de 1926 où, à Montréal, j'avais le privilège d'entendre trois savants français: Honnorat, ancien ministre, Jean Brunhes, et le professeur Gilson. Ils discutaient trois sujets complètement différents: Gilson, la Philosophie de Saint Thomas d'Aquin; Honnorat, le projet de la Cité universitaire; Brunhes, la géographie humaine, dont il fournit à l'improviste un exemple vibrant, en évoquant ce que la main de l'homme avait réalisé sur le site de Montréal. Ces représentants de la culture de leur pays révélaient les résultats superbes acquis par la discipline française.

En Sorbonne, je suis au sein de l'une des institutions qui incarnent cette discipline. Impossible de fréquenter la Sorbonne sans se rendre compte que l'Université—pas celle-ci ou celle-là, mais l'Université comme telle — est l'une des institutions les plus indispensables de la civilisation. L'attitude du gouvernement d'un pays vis-à-vis de l'université, l'attitude du public à son égard, sont quelques-unes des choses les plus révélatrices du progrès effectué dans la voie du développement collectif. Les vieux pays d'Europe, malheureusement déchirés de temps à autre par les rancunes ancestrales qui les précipitent dans la guerre, et un peu arriérés en ce qui concerne les commodités matérielles où nous excellons, nous sont, par contre, infiniment supérieurs en tout ce qui concerne la discipline intellectuelle.

La Sorbonne fait figure de l'une des institutions les plus précieuses de la société qui l'a produite, et qu'elle a contribué si puissamment à façonner. Elle se comporte avec la dignité, la prestance de quelque chose qui se reconnait un facteur indispensable de cette société. Ceci se voit à l'attitude respectueuse du gouvernement à son égard. Dans un article de la **"Liberté,"** j'ai fait allusion à un hommage rendu en Sorbonne à la mémoire de Victor Hugo. Assistaient à cette cérémonie le Président de la République, plusieurs ambassadeurs et le Ministre de l'Education nationale. Il y a quelques jours, avait lieu à la Sorbonne le Concours général des Lycées de France. Ce jour-là, la Cour d'Honneur de la Sorbonne et ses couloirs resplendissaient des couleurs de la Garde Républicaine, garde d'honneur du Président de la République qui était là dans sa qualité de Chef d'Etat pour témoigner de l'importance capitale de l'Education. En regard d'une telle attitude, mettez la disposition trop souvent en évidence chez nous à considérer l'Université comme un fardeau à supporter, quelque chose qui, aux moments de crise, pourrait même être supprimé, ou au moins limité dans sa possibilité de rayonnement.

La Sorbonne — et la même chose peut se dire d'Oxford et de Cambridge, et c'est là l'un des secrets principaux de leur force — maintient résolument et tranquillement ses exigences. L'une des erreurs capitales de l'Université en Amérique, en général, a été de s'adapter à son ambiance et aux circonstances créées par le caprice du moment. Sous couleur de sauvegarder les procédés démocratiques, au lieu de présenter une barrière infranchissable à la paresse ou à la médiocrité, tout en ouvrant largement la porte à la compétence acquise par l'effort, nous sommes tentés de nous adapter à cette médiocrité. De sorte que l'université, chez nous, tend à perdre son efficacité comme critérium de la compétence indispensable à la formation de l'élite de la nation. La démocratie, plus que n'importe quel autre régime, a besoin d'une élite. Comment la produire sans l'aide de l'Université fonctionnant sur le pied d'une institution scrupuleusement exigeante?

Chaque jour je suis impressionné fortement par la haute culture des professeurs que je rencontre. Autant que possible je m'efforce d'oublier que j'ai l'audace chez moi d'être un professeur universitaire. Lorsque je mets en comparaison mes piètres connaissances et la richesse des ressources des professeurs aux pieds desquels je m'essieds ces jours-ci, je me demande quelquefois si réellement j'aurai la prétention de reprendre ma tâche. Au moins je subis l'expérience de me connaitre.

W.-F. OSBORNE

M. Gabriel Rémond est de nouveau au Canada

NEW-YORK — Au nombre des passagers débarqués récemment de la "Normandie," ligne française, à New-York, on remarquait M. Gabriel Rémond, président d'honneur de la Fédération française des Etudiants catholiques, qui faisait partie de la mission officielle française qui a visité le Canada, l'an dernier, lors des fêtes de Jacques Cartier. Pour le présenter à divers membres de la colonie canadienne-française dans la métropole américaine, M. Paul Renault, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, a offert un diner à l'éminent hôte français au Canadian Club.

Très aimablement, M. Rémond a déclaré au cours du diner qu'il répondait à d'aimables invitations qui lui ont été faites par des Canadiens de venir passer ses vacances au Canada.

"Le voyage que j'ai fait, l'an dernier, dans votre pays," dit M. Rémond aux invités, "ne m'a permis de le connaitre qu'au travers des manifestations officielles.

"Aujourd'hui, je viens comme un ami qui a déjà apprécié le charme de l'hospitalité canadienne. Comme je dois à mon retour en France parler du Canada français, je désire donc entrer en contact avec tous les milieux canadiens tant des villes que des campagnes. Pour cette raison, c'est bien mon intention d'y séjourner pendant quelque temps."

M. Bourassa décide de rester dans la politique

LAC-DES-PLAGES, P. Q. — Un grand pique-nique politique a eu lieu au Lac des Plages. Le principal orateur fut M. Henri Bourassa. Il déclara qu'il avait eu l'intention de se retirer de la vie publique, mais qu'il était revenu sur cette décision et qu'il sera de nouveau candidat dans Labelle, si les électeurs le désirent. Il dit qu'il estimait beaucoup MM. Bennett, King, Stevens et Woodsworth, mais qu'il souhaitait l'avènement du parti libéral au pouvoir, car l'hon. M. King est le seul qui n'ait pas les mains liées par la haute finance. "Je ne dis pas, ajouta-t-il, que M. Bennett soit personnellement dans ce cas aggravant, mais beaucoup d'amis du premier ministre le sont et c'est pourquoi j'estime que le parti conservateur est en telle défaveur.

Les accidents d'auto au Canada

Des chiffres bien surprenants nous apprennent que le Canada est un des pays du monde où il arrive le moins de décès par l'auto proportionnellement au nombre de véhicules-moteurs. Voici le nombre des morts accidentelles par 10,000 automobiles enregistrées dans différents pays de l'univers: Nouvelle-Zélande, 6.6; Canada 9.9; Norvège 12.1; Etats-Unis 12.3; Australie 13.8; Irlande 24.8; Angleterre 31.7; Hollande 45.1; Ecosse 47.6; Belgique 47.6; Allemagne 50.6; Suisse 52.5; Italie 54.5.

Il faut ajouter cependant que le pourcentage n'est pas basé sur la population mais bien sur le nombre de voitures en circulation, car si on calcule le taux de mortalité sur le nombre d'habitants, on voit que l'Italie n'a que 4.2 morts accidentelles sur la route par 100,000 de population, tandis que le Canada en a 9.0 et les Etats-Unis 23.3.

Nouveaux évêques aux Etats-Unis

CITE VATICANE — S. E. Mgr James-Hugh Ryan, évêque titulaire de Modra et recteur de l'Université catholique de Washington, vient d'être nommé évêque d'Omaha, dans le Nebraska.

M. l'abbé Peter-L. Iberon, du diocèse de Baltimore, vient d'être nommé évêque coadjuteur, avec future succession, de Mgr A.-J. Brennan, évêque de Richmond, Virginie.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Mauvaise volonté

Le Devoir (Omer Héroux):

Le Droit nous apprend que, dans une villé ontarienne où vit une population française relativement considérable, quatre sur cinq des banques qui y possèdent des succursales ont, pour diverses raisons, refusé de fournir à leurs clients français des billets français de la Banque du Canada. D'où le mécontentement que l'on imagine et le transfert probable d'un certain nombre de dépôts des banques mal disposées à celle des cinq banques qui a bien voulu manifester à sa clientèle française d'élémentaires égards.

Le régime actuel, encore qu'il représente un certain progrès sur l'état de choses ancien, alors que, dans le domaine de la monnaie, on ne reconnaissait d'aucune façon le caractère officiel de notre langue, le régime actuel se prête à de tels embarras qu'il faudra bien un jour ou l'autre le modifier. Et la modification qui s'impose, c'est l'adoption du billet bilingue qui obviera à toutes les difficultés, à tous les ennuis.

Réclamons cette réforme. En attendant qu'elle puisse passer dans les lois, réclamons pareillement partout des billets français.

Si certains trouvent cette instance ennuyeuse, il n'auront qu'à se joindre à nous pour exiger le régime de simple bon sens et de large commodité qui aurait dû s'imposer dès le début.

A propos des tiers partis

L'Action Catholique (Eugène L'heureux):

Les dirigeants des anciens partis, tant libéraux que conservateurs en veulent aux nouveaux groupes. Il est même permis de se demander s'ils ne redoutent pas beaucoup plus la force de ces nouveaux antagonistes que celle de leurs adversaires traditionnels.

Les dirigeants des vieux partis en sont rendus à nier aux nouveaux partis le droit à l'existence; puis ils représentent, à cause de cela, l'esprit de parti comme une vertu civique.

C'est là un verbiage assurément moins grave que certaines manoeuvres louches auxquelles recourent trop souvent les hommes d'élections.

Cependant, comme les vieux partis ont leurs journaux pour semer partout cet enseignement électoral discutable, et comme les nouveaux n'ont pratiquement pas de presse, il est du devoir des indépendants de poser un point d'exclamation en marge de cet enseignement un peu osé.

Et les indépendants doivent de plus rappeler le devoir général d'envisager objectivement choses, événements et personnes.

Ils doivent affirmer sans ambage le même droit théorique à l'existence pour les anciens et pour les nouveaux partis.

Toute tentative de détruire les nouveaux partis sans distinction manque de logique et de générosité. A l'intar des anciens, les nouveaux partis doivent être jugés à leur mérite, c'est-à-dire, selon leur programme et leurs hommes.

S'il est des groupes nouveaux qui incarnent mieux que les anciens les idées les plus conformes aux exigences politiques et sociales de l'heure, nous ne voyons aucune raison de les ostraciser plus que les anciens.

Si c'est le contraire qui est vrai, il faut éliminer les nouveaux partis, mais pour d'autres motifs que celui de discipline du parti, à laquelle nous devons tant d'aventures fâcheuses.

Cette insistance à vouloir détruire les nouveaux partis, parce que nouveaux, est plutôt maladroite, car elle fait naitre dans l'imagination populaire l'impression que les anciens partis craignent les nouveaux venus plus que tous les autres adversaires.

Quatrième couple de jumeaux en 22 ans

SAINT-MALACHIE, P. Q. —Pour la quatrième fois, depuis son mariage il y a vingt-deux ans, Mme Gédéon Goupil, femme d'un cultivateur de Saint-Malachie, a donné naissance à des jumeaux. Ce sont deux filles. A quarante ans Mme Goupil a dix-sept enfants.

EASTBOURNE, Angleterre — "Dusty" Matthews, 86 ans, ami du roi George, est décédé. Le printemps dernier, rencontrant le roi, il lui donna une poignée de mains en disant: J'ai bien connu votre père et votre mère.

De jeunes Français qui viennent au Canada compléter leurs études

QUEBEC — Deux étudiants de l'Institut agronomique de France sont arrivés à Québec. L'un d'eux, M. Geroult, vient passer deux mois à la ferme-école de Deschambault, tandis que l'autre fera un stage au collège MacDonald et un autre à l'institut avricole d'Oka. Les étudiants de l'Institut agronomique de France sont obligés de faire un stage sur une entreprise agricole à l'extérieur. Les deux jeunes gens précités ont choisi la province de Québec.

M. Louis-Philippe Roy, directeur des services au ministère de l'agriculture, fait remarquer que l'on s'intéresse beaucoup, en France, à la culture de la province de Québec. La correspondance échangée en fait foi.

TOKIO — Le général Tetsuzan, chef du bureau des affaires militaires du ministère de la guerre et chef virtuel de l'armée, a été assassiné par un adversaire politique.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Fête de l'Assomption

Jeudi, le 15 août, sera la fête des enfants. Les petits sont invités à venir faire la sainte communion en mémoire de l'anniversaire du Motu Proprio de Pie X sur la communion des enfants. Il y aura une messe spéciale à 7 h. 30 avec chant et sermon pour les enfants.

A l'occasion de l'Assomption, on entendra les confessions à la cathédrale dans l'ordre suivant:

Mardi après-midi, filles des écoles.

Mercredi après-midi, garçons des écoles.

Mercredi soir, grandes personnes.

Pèlerinage à Ste-Anne

Le pèlerinage annuel à Ste-Anne aura lieu le 20 août.

La fête de l'Assomption au Collège

Suivant la tradition, le jeudi 15 août, fête de l'Assomption de la Sainte-Vierge, tous les élèves du Collège, anciens et actuels, sont invités à venir faire la sainte communion au Collège à 7 h. 30 et à prendre ensuite le déjeuner.

Mort de M. Charles Verhaeghe

M. Charles Verhaeghe, l'un des citoyens belges les mieux connus de St-Boniface, est décédé mercredi dernier à l'âge de 79 ans. M. Verhaeghe habitait Saint-Boniface depuis près de cinquante ans. Il laisse deux fils, Joseph et Georges, et deux filles, Mmes Marthe Dhure et Alvire Gysel. Les funérailles ont eu lieu samedi matin au Sacré-Coeur des Belges, dont le défunt était paroissien.

Mère Martel de l'Ascension

Mère Martel de l'Ascension, ancienne Supérieure Générale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, vient de mourir à Outremont. Mère Martel de l'Ascension a été l'une des pionnières de la communauté à Winnipeg. Un service a eu lieu à l'Académie Ste-Marie; plusieurs de ses anciennes élèves y assistaient.

La campagne électorale dans Saint-Boniface

Le Dr J.-P. Howden, député libéral fédéral de Saint-Boniface, a commencé sa campagne électorale par une assemblée tenue samedi à Sainte-Anne-des-Chênes. M. J. Caswell Davis, président de l'Association libérale du Manitoba, était l'un des orateurs. Des réunions auront lieu dans 27 autres localités de la circonscription, y compris Saint-Boniface et Transcona.

M. J.-P. Bertrand, candidat conservateur, a donné une causerie, vendredi soir, à un concert-boucane donné dans la salle des sans-travail de Norwood et Saint-Boniface. Il a parlé sur l'histoire des premiers temps de Saint-Boniface.

Nos actions finissent toujours par ressembler à nos pensées.

Paul BOURGET

PETITES NOTES

M. et Mme Emery Jacques et leurs enfants, de Montréal, passent un mois chez la mère de M. Jacques, Mme Wilfrid Jacques.

• • •

Mlle Antoinette Baril passe quelques semaines de vacances à Vancouver et reviendra au commencement de septembre.

• • •

Mlle Evelyn Brown est partie dimanche pour Amos, P.Q., où son mariage avec M. Bernard Goulet, fils de M. et Mme Roger Goulet, de Los Angeles, aura lieu le 27 août.

• • •

Le juge et Mme L.-P. Roy et leurs enfants sont de retour d'un voyage de vacances à Fort Francis.

• • •

M. et Mme A. Senez et leurs enfants Denise et Louis, de Montréal, sont en visite chez le beau-frère et la soeur de M. Senez, le Dr et Mme Albert Séguin, de Norwood.

• • •

Mlles Anna et Berthe Marion sont de retour de Kenora où elles ont passé une quinzaine.

• • •

A l'occasion de son anniversaire de naissance, les amies de Mme O. Rheault lui ont offert une soirée-surprise chez elle, rue Bertrand. Les gagnantes au bridge ont été Mme E. Normandeau, E. Toupin et G. Chavanne. Etaient présentes: Mmes O. Rheault, J. Arpin, A. Bédard, G. Brunet, W. Cadoreth, E. Couture, J. Dawson, A. Cadoreth, A. Dionne, A. Gauthier, E. Gay, H. Lévêque R. Langevin, E. Normandeau, E. Martel, U. Phaneuf et E. Toupin.

• • •

Mlle Georgeline Couture passe ses vacances à Saskatoon, chez son frère.

• • •

M. Philippe Bourgeois, de Morris, candidat conservateur dans Provencher, qui a été victime récemment d'un accident d'automobile, a quitté l'hôpital vendredi. Il sera de retour à Morris au commencement de la semaine prochaine.

• • •

M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch, Sask., passe quelques jours à Saint-Boniface et Winnipeg avant de partir, dimanche soir, pour un voyage en France.

Anciens Elèves du Collège

L'association des Anciens Elèves s'apprête à fêter avec éclat le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Pères Jésuites au Manitoba.

Un programme a été préparé à cet effet dont nous pouvons dès aujourd'hui donner les grandes lignes.

Le 22 octobre au soir, s'ouvrira la convention des Anciens Elèves, en même temps que la fête du cinquantenaire. Il y aura réception au collège. L'honorable Premier Ministre de la province ainsi que l'hon. Juge en chef et autres personnages officiels, seront présents.

Le lendemain, 23 octobre, il y aura à la cathédrale, messe d'actions de grâces. Cette messe sera chantée par S. Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, ancien élève du Collège. A cette messe, il y aura un sermon de circonstance par un ancien élève.

Durant l'après-midi du 23, aura lieu la convention des Anciens au Collège. On y discutera des projets intéressants le bien-être de la société. A midi, au collège, aura lieu un banquet où plusieurs orateurs prendront la parole. Le souper aura lieu aussi au collège. Dans la soirée à l'Académie Provencher une soirée. Il y aura une comédie jouée par les Anciens et une causerie de M. le juge Bernier sur l'historique des cinquante années vécues.

Tout fait prévoir que ces fêtes seront un véritable succès. Les Anciens sont priés de s'y rendre.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: La réunion de Novices aura lieu le troisième mercredi, 21 août. Que chaque tertiaire voie dans son entourage s'il n'y a pas de personne apte à devenir postulante en vue du noviciat qui commence au mois d'octobre. Qu'on lui suggère la bonne idée!

2: La réunion mensuelle du 7 août était bien fréquentée, matin et soir. Le chant portait agréablement à Dieu: le verset et l'oraison à Saint François seront dorénavant chantés à chaque salut; et toute l'année jubilaire du Pape, fêtant son 60e anniversaire de profession dans le T.-O., on chantera la prière pour le Souverain Pontife au lieu de l'antienne à Saint Joseph. L'allocution portait sur l'usage que le T.-O. a fait jusqu'ici de sa monnaie matérielle, pour se terminer sur l'usage que nous faisons de notre monnaie spirituelle," c'est-à-dire le gain des Indulgences, à propos de la Portioncule que nous avons eue au commencement du mois. "Car on se servira pour vous de la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré les autres." (Luc 6-38; Matt. 7-2).

• • •

Outre la ferveur, la soumission et la confiance, le novice montrera un esprit de persévérance et un grand désir de sa profession.

I — La Persévérance

Le novice doit aussi se défendre contre toute pensée de découragement. Il arrive qu'après un moment d'enthousiasme, on prend la résolution d'entrer dans le Tiers-Ordre et que devant des sacrifices insoupçonnés on se décourage. Sans doute, il n'est pas désirable de rester à contre-coeur dans une institution pour laquelle on n'a point de goût. Cependant, que le chrétien sérieux prenne garde! Ce découragement n'est-il pas une tentation, une ruse du démon, ou un symptôme de lâcheté? Que l'on ne faiblisse pas ainsi du premier coup! Mais que l'on prie et qu'au besoin on demande conseil!

II — Désir de la Profession

Enfin la grande préoccupation du novice sera de se rendre digne d'être admis parmi les disciples de Saint François. Dans ce but, qu'il mérite les salutaires conseils de Saint Bonaventure, le docteur séraphique: "Vous devez toujours considérer ce que vous vous êtes proposé en entrant dans l'Ordre. Pourquoi êtes-vous venu, quel a été votre but? N'est-ce pas Dieu seul que vous avez eu l'intention de chercher, comme récompense de votre entreprise, Dieu ici et pendant la vie éternelle?" Si cette pensée vous est présente, vous ne manquerez pas de persévérer et de faire votre sainte profession et de vivre ensuite selon la Règle avec une joie vraiment franciscaine.

Le Festival du Théâtre Canadien

OTTAWA — Le secrétaire d'Etat, M. C. H. Cahan, vient de publier la liste des officiers nommés par lord Bessborough à la direction du "Festival du Théâtre Canadien,", corporation établie récemment par charte royale pour commémorer le 25ème anniversaire de l'accession au trône de Sa Majesté le Roi George V. Ces officiers sont:

Président général: Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada; président: M. Vincent Massey; vice-président: M. Athanase David; directeur honoraire: le colonel H. C. Osborne; trésoriers honoraires: sir Charles Gordon et M. Beaudry Leman; secrétaire général honoraire: M. John A. Aylen. Les gouverneurs sont: sir Robert Borden, l'hon. V. Massey, M. A. David, le colonel Osborne, sir Charles Gordon, M. Beaudry Leman, M. Aylen, le colonel O. M. Biggar, le docteur Duncan Campbell Scott, M. W. D. Cromarty, le juge C. J. Lennox, M. H. Norman Davis, M. Ernest Myers, lady Tupper, M. D. P. Jamieson, M. A. H. Robson, M. W. K. Colin Campbell, M. James A. Hoy, M. Aird Nesbitt, Mlle Martha Allan, le lt-col. Ernest Légaré, le major J. P. Simon, le col. S. C. Oland, le col. Herbert Molson, M. J. W. McConnell, M. E. A. Corbett, M. G. Edwards, M. H. O. Mills, Mlle Nella Jefferis, le juge A. Constantineau et le R. P. Conrad Latour, O.M.I.

Le premier comité exécutif comprendra: M. Vincent Massey, le col. Osborne, M. John A. Aylen, le col. Biggar, M. W. D. Cromarty, lady Tupper, M. D. P. M. Jamieson, M. W. K. Colin Campbell et Mlle Martha Allan.

IL VOYAIT GRAND

On conte que feu le comédien anglais Lewis mettait en scène un mystère médiéval aux Etats-Unis.

—Qu'est-ce que ces douze bonshommes en chemise de nuit? demanda le manager en mâchant son cigare.

—Ce sont les douze apôtre, voyons.

—Douze apôtres, sur une scène aussi vaste! Mais vous êtes fou, mon ami. Vous m'en mettrez cent.

SOUMISSIONS POUR VOITURAGE

Des soumissions seront reçues par le Secrétaire-Trésorier de la Commission Scolaire de Saint-Boniface, portant sur l'enveloppe, **Soumissions pour Voiturages** jusqu'à 8 heures du soir jeudi le 22 courant, pour le transport aux écoles de Saint-Boniface des enfants qui résident sur les chemins Plessis, Dawson, Youville et Springfield. Pour plus amples informations concernant le transport, s'adresser au Secrétaire-Trésorier de la Commission.

Saint-Boniface, 13 août 1935.

Canapés au fromage

Faites rôtir légèrement de minces tranches de pain coupées en forme triangulaire. Enduisez-les de beurre défait en crème mélangé avec des fines herbes, puis étendez une couche de fromage à la crème, saupoudrez de paprika et décorez avec une amande coupée en deux.

Il faut craindre de se tromper en poésie quand on ne pense pas comme les poètes et, en religion quand on ne pense pas comme les saints.

JOUBERT

Page Féminine

LES LAIDEURS COURAGEUSES

Je pense que du train où va le progrès, on ne saura plus, d'ici quelques lustres, ce que c'est qu'une femme laide. A force de mettre en honneur l'esthétique enfantine qui modèle l'enfant comme une cire molle, les instituts de beauté qui entretiennent la jeunesse du visage et l'harmonie de la ligne, la chirurgie esthétique qui rabote, égalise, coud et découd, on arrivera bien à découvrir les talismans des fées et la formule de l'eau de Jouvence.

Mais, à l'heure actuelle, il existe toute une catégorie de bonnes citoyennes, épouses fidèles, mères aimantes, évoluant entre la trentième et la quarantième année, qui ne furent pas très gâtées par la nature et s'en consolent peut-être en se disant qu'on ne fait rien en leur faveur. C'est à leur intention que j'écris ces lignes.

Qu'elles sachent d'abord que l'acceptation joyeuse de la laideur constitue déjà un premier avantage. Une physionomie rayonnante de bonne humeur, éclairée d'un spirituel sourire, ne sera jamais désagréable à voir. Un front intelligent peut être trop haut ou trop large, une bouche aimable trop épaisse, un nez très peu académique, les yeux petits, qu'importe si l'ensemble inspire la sympathie et l'intérêt!

[illegible]

LES CONVULSIONS

[illegible]

Boissons fraîches pour les jours chauds

[illegible]

Joyeuse Fête!

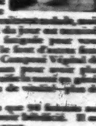
[illegible]

Nos Animaux chez eux

LE CHACAL D'AMERIQUE

[illegible]

V. HUGO



LA SANTÉ SIGNIFIE CHARME ET BONHEUR

[illegible]

SCRUPULES

[illegible]

A quelle date remonte la devise de la province de Québec: Je me souviens?

D'après M. Ernest Gagnon, cité par M. Pierre-Georges Roy dans les Petites choses de notre Histoire, le choix de cette devise remonte à 1883.

Cette année-là, M. Eugène Taché avait dressé le plan (élévation) de la façade extérieure du palais législatif de Québec et y avait introduit les armes de la province et y avait ajouté cette devise: Je me souviens, dont il est l'auteur.

Or tous les plans de l'édifice furent approuvés, y compris ceux de cette façade extérieure, par le lieutenant-gouverneur en conseil le 22 janvier 1883. On peut donc dire que c'est à partir de cette date que la devise Je me souviens a revêtu un caractère officiel.

Le coeur, c'est la feuille: on ne sait où elle tombe que quand elle est tombée.

LACORDAIRE

Le respect de la femme est la marque à laquelle on reconnait l'homme de coeur.

J. E. PACAULT

Les coeurs qui souffrent et qui sont braves sont les grands coeurs.

René BAZIN

Exiger la confiance avant de l'avoir gagnée, c'est vouloir se faire payer d'un travail que l'on n'a pas fait.

P. MONSABRE

Propos de grand-mère

[illegible]

CONSEILS UTILES

[illegible]

L'origine du papier buvard

[illegible]

Le Compte-Gouttes

[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

Mme Ernest Fontaine (née Yvonne Lataille), et MM. Albert et Doris Lataille, M. Joseph Lataille et son épouse (Odina Lemoine), venus de Southbridge, Massachusetts, pour visiter leur chère mère malade, Mme Arthur Lemoine, ont été les hôtes de M. Arthur Lemoine, de Sainte-Agathe. Tous, à l'exception de Mme Ernest Fontaine, sont repartis dimanche dernier. Il nous a fait plaisir de revoir ces figures amies et bien connues dans la paroisse. Nous nous réjouissons aussi d'apprendre la convalescence de Mme Lemoine, à qui nous souhaitons un prompt et parfait rétablissement.

LORETTE

Le pique-nique de la paroisse de Lorette aura lieu les 17 et 18 août. Les personnes des paroisses environnantes sont cordialement invitées. Il y aura messe le 17 au matin et des jeux, amusements et rafraichissements les 17 et 18.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Heureuse de correspondre à un désir cher au coeur de son Excellence Mgr Sinnott, la paroisse inaugurait, ces jours derniers, son Cours Religieux d'Eté, dont bénéficièrent au-delà de 60 jeunes. C'est preuve, une fois de plus, qu'à Saint-François-Xavier, se rencontrent des pères et mères de famille comprenant leur devoir vis-à-vis de leurs enfants,—car ne s'agissait-il pas d'imposer à ces petits le sacrifice de leurs jeux et caprices de vacances? Notons que plusieurs durent parcourir, chaque jour, un trajet de plus de quatre milles pour venir assister à cet enseignement religieux. Nous félicitons donc hautement ces parents chrétiens, ainsi que leurs vaillants enfants.

Des sentiments de profonde gratitude s'étendent aussi à tous ceux qui se firent un honneur d'assister les Révérendes Soeurs Catéchistes, soit en les voiturant soit en partageant leur enseignement. Nous tenons à mentionner MM. D. et E. Robidoux, Hamelin, Pagé, Ramsay et J. Regnier, Mme Deslauriers, Mlles Laure Morin, Rosaria Lamothe et Yvonne McCaughan.

SAINTE-AMELIE

Cette semaine, la paroisse à été honorée d'une grande visite en la personne de Mgr J.-A. Bastien, curé de St-Eustache. Ceux qui ont eu le plaisir de lui parler ont bénéficié de sa parole édifiante et encourageante. Des visites comme celle-ci font toujours du bien dans une paroisse. Venez encore nous voir, Monseigneur. Vous serez toujours le bienvenu.

Jeudi, jour de l'Assomption, il y aura fête spéciale pour les Enfants de Marie. La grand'messe sera chantée par le choeur des Enfants de Marie. Après la messe, la réunion annuelle sera suivie des élections pour les officières. Espérons que tous seront contents après cette grande fête du jour.

SOUTH JUNCTION

La récolte des bleuets à South Junction est une récolte profitable à nos fermiers. Plus de 2,000 livres en ont été exportées par les Américains qui viennent en grand nombre les chercher à nos portes. M. Brissette officier en charge à notre bureau de Douane, nous fait savoir que 67 automobiles se sont enregistrées au bureau dans une seule journée, pour venir chercher ces fruits.

* * *

Nos trois moulins à scie ont été bien occupés les deux mois passés. MM. Gobeil frères ont vendu 8 chars de planches à un bon prix; Vigh frères, 2 chars, et Brisebois frères ont au-delà de 100,000 pieds à vendre.

* * *

La récolte des grains s'annonce pour le mieux, et le foin est en abondance.

* * *

M. Paul Brisebois vient d'ouvrir un magasin général, avec un assortiment des plus complets. Nous lui souhaitons tous bon succès.

* * *

M. et Mme Omer Trudelle nous annoncent la naissance d'une fille baptisée Marie-Yvonne.

M. et Mme William Tardiff, une fille baptisée Bernice-Hélène.

* * *

MM. Philippe et Eugène Beaupré sont en visite chez leurs grands-parents, M. et Mme J.-O. Beaupré.

Mme N. Boiteau, de Letellier, est en promenade chez sa fille Mme Albert Van Kooten.

* * *

La lutte de balle molle entre notre équipe et nos voisins de Sprague fut contestée avec une ardeur qui donnait plaisir à voir. Notre club se promet une forte revanche.

* * *

M. Moen, entrepreneur de Vassar, vient de terminer une belle maison pour M. J. Kotchan, employé du C. N. R.

McCREARY

Noces d'argent

Le 19 juillet dernier M. et Mme Amédée Cantin célébraient leurs noces d'argent de mariage. Le matin, à 9 h., à l'église, une grand'messe d'action de grâces fut chantée. Les jubilaires et leurs enfants (huit garçons et une fille) reçurent la sainte communion. C'est dans une union intime avec Jésus qu'on pria. M. et Mme Cantin sont des ouvriers de la première heure à McCreary.

Chrétiens fervents et Canadiens convaincus, ils ont su inculquer à leurs enfants leurs principes de foi vivante et leur transmettre leur langue en héritage. Ils ont été aussi des éducateurs modèles envers leur famille.

Le soir, au-delà de 200 personnes, parents et amis, se réunissaient pour fêter les jubilaires. Il n'y a pas à se surprendre que les amis soient venus si nombreux! On ne connait pas d'ennemis à M. et Mme Cantin.

Leur grande bonté et leur dévouement pour tous est chose proverbiale.

En cette circonstance, chacun a tenu à venir exprimer aux jubilaires, ses sentiments de considération et d'estime; et leur offrir en même temps que les félicitations, des souhaits pour une longue vie de bonheur, santé et succès.

Ont adressé la parole: M. le curé Dansereau, M. Peter Riddell, M. Robert Doucette, Mme McLean, M. Fletcher. Une adresse et un compliment récitée par deux de leurs enfants; une bourse présentée par leur filleul, Eugène Bouchard, à quoi il faut ajouter de nombreux cadeaux.

* * *

De passage au presbytère: Mgr Bastien, P.A., M. le curé de Laurier, et MM. les curés de Grande Clairière, de St-Lazare, de Ste-Amélie et de Virden.

* * *

Mlle Marie Cantin, étudiante garde-malade en 3e année, à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, a passé ses vacances parmi nous.

* * *

Mlle De Cloedt, de St-Boniface, a passé un mois dans sa famille.

* * *

Mme Trudel, de Transcona, est en visite chez M. et Mme Lupien.

* * *

Mlle Annette Lacharité, fille de M. et Mme Willie Lacharité, nous a quittée le 3 août, pour entrer en communauté chez les Révérendes Soeurs Grises, à St-Boniface. Nous ne sommes pas surpris de sa décision. Depuis longtemps, elle se sentait attirée vers la vie religieuse. Sa piété, son goût pour les choses de l'église, en particulier son précieux concours qu'elle nous a toujours prêté pour le chant, nous font croire qu'elle persévérera, et que le bel exemple qu'elle nous donne sera suivi par d'autres encore parmi nous, qui voudront consacrer leur vie pour le Divin Maitre.

Nous lui souhaitons bonheur et persévérance.

Catéchisme et français

On se demandait depuis longtemps si nous aurions les cours de vacances. Les bonnes Religieuses, de la Présentation de Marie, du covent de Laurier, nous reviendront-elles?

On ne pouvait en douter. N'y avait-il pas des liens établies depuis l'an dernier?

Les bonnes Soeurs furent heureuses de revenir dans notre milieu.

47 enfants ont suivi régulièrement les cours durant 15 jours.

Le premier vendredi du mois, communion des enfants. Le dimanche 11 août première communion et communion générale—après la messe, devant M. le curé et les parents, examen de catéchisme, de prières et de lecture, suivi d'un programme de chant religieux.

Les parents ont pu juger de tout le bien qui a été fait chez nos enfants.

Avec l'instruction, il y a la formation religieuse, et aussi la formation morale.

Pour la belle oeuvre accomplie, et pour le beau dévouement, nous disons un merci bien sincère.

Puisse Notre-Seigneur, en récompense, bénir abondamment les bonnes Religieuses du couvent de Laurier!

BRUXELLES

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Fr. Devos, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, après une douloureuse maladie. Nos sympathies à la famille.

Mme P. Mireault était de passage à Bruxelles la semaine dernière, en visite chez M. Dubuc et M. Lafrenière.

Mlle A. Dubuc est de retour d'un voyage de deux mois à Montréal, en visite chez sa soeur Mme A. Doyon.

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Mariage Stack-Carrier

Le 24 juillet, à 10. h 30 du matin, dans la cathédrale du Sacré-Coeur, Prince-Albert, a eu lieu le mariage de Gabrielle-Marguerite, fille jumelle de M. et Mme Gustave Carrier, de cette ville, avec Thomas-Francis Stack, fils de Mme Mary Stack et de feu J. J. Stack, d'Arthur, Ontario.

La mariée, au bras de son père, était ravissante dans une blanche toilette de point d'esprit sur fond de crêpe de soie. Une longue collerette frillée tomoait sur la jupe gracieusement godée, garnie de fins volants. Le grand chapeau modèle était tout uni, bordé d'un petit voile de mèche. Elle portait un magnifique bouquet de lis et le livre de noce de sa mère.

Sa soeur jumelle, Mme Robert Dawson, était la dame d'honneur. Elle portait une création de Paris: robe de point d'esprit bleu pâle avec large ceinture rose. Le grand chapeau modèle aussi était de paille rose avec bord de tulle bleu pâle et une touffe de petites roses et de myosotis. Son bouquet était d'oeillets et de roses.

La petite Yvonne Marsh comme bouquetière était toute mignonne dans sa toilette de mousseline rose à petits volants. Marcelle Casgrain, habillée aussi d'organdi de soie rose avec une petite collerette frillée, portait les paniers de fleurs.

Mme Carrier, la mère de la mariée, avait une toilette gris perle avec une touche de velours cocail, chapeau et gants assortis. Mme Jules Casgrain, tante de la mariée, portait un costume de crêpe rose pâle avec chapeau de la même teinte.

M. Jules Casgrain servait de père au marié. Son Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, officiait à l'autel et donna la bénédiction nuptiale aux jeunes époux. Gustave Carrier, fils, plaçait les invités.

Le chant était magnifique. Mlle Simonne Legault touchait l'orgue. Elle joua les deux marches du mariage. M. H. Jutras donna le "Sancta Maria," de Faure. Mlles S. Legault et Florette Painchaud chantèrent un duo: composition du Rév. Père Granger qu'il dirigea lui-même. Mlle Denise Jutras se fit entendre dans l' "Ave Maria" de Gounod. Pendant les signatures du registre M. W. Brodeur donna le chant profane "Berceuse."

Le cadeau du marié à la mariée était une magnifique marquise de brillants, à la dame d'honneur une épingle de perles fines, à la petite bouquetière une bague.

Entre 500 et 600 personnes assistaient à la cérémonie. Une réception eut lieu de 2 à 5 heures chez les parents de la mariée. La maison était artistiquement décorée pour la circonstance, de fleurs, de cloches blanches, les arches toutes couvertes de banderoles. La table, décorée d'une nappe de dentelle Cluny, était surmontée d'un superbe gâteau à trois étages, chaque étage soutenu par trois Cupidons d'argent.

Mme J. Casgrain servait le café; Mme F. Murray le thé; M. Robert Dawson le punch.

Les autres dames qui assistaient étaient Mmes W. Brodeur et F. Wright, Mlles Norma James, Geneviève Jaspar, Ruth Sprague et M. James. Mme Hélène Rose introduisait les invités du salon à la table.

Pendant la réception, l'orchestre de M. Jeffrey Germaine a régalé l'assistance de ses mélodies hawaïennes. Ceci était un hommage offert à la jeune mariée qui, elle même, comptait au nombre des étoiles du radio.

M. et Mme Stack partirent en auto pour Edmonton, Banff et autres points de l'ouest. A leur retour ils résideront à Meadow-Lake. Pour voyager la mariée avait un chic costume de tweed faon et brun avec collerette, petit chapeau brun, gants et bourse assortis.

Parmi les invités du dehors, mentionnons M. et Mme Phil. Dawson, de Melfort, Mme Paul E. Lavigne, de Paris, France, en visite chez Mme C. March, MM. F. Snow et fils de Battleford, Mme T. Campbell, d'Edmonton, Mlle M. Lefebvre de Hoey, Mme J. Dawson, de Winnipeg, M. et Mme Fred Stevens, de Saskatoon et M. R. P. Dawson de Meadow-Lake.

Les nouveaux époux reçurent une foule de cadeaux et télégrammes de félicitations. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

NOUVELLES DE PARTOUT

5,000 minots de blé résistant à la rouille

Lhon. Donald McKenzie, ministre de l'agriculture, vient d'acheter, au nom du gouvernement du Manitoba, 5,000 minots de semence, au prix coûtant, aux fermiers de la province. Cette nouvelle variété sera à la disposition des cultivateurs dans deux semaines environ par quantités de 10 minots par ferme. On recommande simplement de la semer dans un sol propre.

Ce grain vient de la ferme de Hans Lillejord, Arnaud, Man., qui a récolté 230 acres de blé Thatcher. C'est le produit de quatre années de production d'une petite quantité de semence fournie par le créateur du blé Thatcher, le Dr Hayes, de l'Université du Minnesota.

On parle d'un troisième candidat dans Provencher

Une rumeur veut qu'un groupe de libéraux serait opposé à Arthur Beaubien et favoriserait la candidature de Walter Wardrop, de Sprague, comme libéral indépendant.

Deux candidats sont déjà nommés dans Provencher: Arthur Beaubien, député sortant, libéral, et Philippe Bourgeois, conservateur. Un candidat C.C.F. sera aussi placé sur les rangs.

Un cultivateur manitobain victime de la tempête de samedi

Un terrible ouragan s'est abattu sur le Manitoba samedi et dimanche, avec accompagnement de tonnerre, de vents furieux, de pluies torrentielles et de grêle dévastatrice. Des milliers d'acres de grain ont été détruits et de nombreux bâtiments ont subi des dommages sérieux.

La région de Brandon a été particulièrement éprouvée. A Forrest, un coup de vent a renversé l'écurie de la ferme McCullum, entrainant la mort de Donald Galbraith, 70 ans, de Carman. Plusieurs autres fermes du district ont été fort malmenées.

Décès d'une pionnière de l'Ontario

EMBRUN, Ont. — La paroisse d'Embrun vient de perdre une de ses pionnières, dans la personne de Mme Joseph Bruyère, née Elisabeth Charlebois, décédée à l'âge de 82 ans, à la suite d'un courte maladie. Née à Embrun, aux premiers temps de la paroisse, la défunte y fut élevée et y passa la majeure partie de sa vie. Elle a assisté à l'éclosion de cette florissante paroisse, a participé activement à son développement et s'y est fait de nombreux amis. Paroissienne exemplaires, elle jouissait de l'estime de tous et sa mort causera de justes regrets. Elle était l'épouse de feu Joseph Bruyère, qui fut maître de poste durant de nombreuses années à Embrun.

Mme Bruyère laisse dans le deuil quatre filles et sept fils, dont quatre habitent l'Ouest: Joseph, du nord de l'Alberta; Armand, imprimeur à Winnipeg; Henri, agent du Canadien National à Swan Lake, Man., et Léon, agent du Canadien National à Letellier, Man.

La récolte dans de sud de l'Alberta

CALGARY — Un examen des récoltes dans le sud de l'Alberta montre qu'elles varient beaucoup selon les endroits pour le degré de maturité et le rendement possible. D'un district à l'autre les apparences diffèrent totalement, et même dans le même district, le rendement sera de quelques minots à 30 minots ou plus à l'acre. La moisson est déjà commencée dans le sud, mais dans beaucoup d'endroits la récolte ne sera pas même avant trois semaines ou davantage. Chose étrange, ce sont les champs semés tard qui promettent le plus, à cause des pluies tardives.

Le retour à la terre dans la province de Québec

QUEBEC — Grâce aux octrois du gouvernement, 1,813 fils de cultivateurs ont pu s'établir sur des vieilles terres, cette année, et il est probable que le nombre de ceux qui seront établis d'ici la fin de l'automne atteindra 4,000. Ces chiffres ont été fournis par M. l'abbé Georges Bilodeau, directeur des placements.

Un octroi de $300, payable en trois versements annuels de $100 chacun, est fait par le gouvernement aux pères de familles qui veulent établir leurs fils et qui n'ont pas les moyens de le faire. Il n'y a plus de limite maintenant sur le nombre des octrois qui peuvent être ainsi accordés dans un comté. Le nombre des demandes est actuellement de 11,000. Le nombre des fils de cultivateurs établis depuis deux ans sur de vieilles terres, grâce à ces octrois, est de 2,663.

Fatalement blessée une demi-heure après son mariage

OTTAWA—Une demi-heure après son mariage, Mme Wilbert Healey, née Annie Edna Jenkinson, fut mortellement blessée dans un accident d'auto sur la route Ashton-Stillville, près d'Ottawa. Le mariage avait été célébré à Richmond. M et Mme Healey, nouveaux mariés, se rendaient à la demeure des parents de la jeune femme, à Stillville, où les attendait une joyeuse réception. Ils étaient en compagnie du garçon d'honneur, M. Kenneth Healey, frère du marié, et de la fille d'honneur, Mlles Daisy Whyte. Kenneth était au volant. Tout à coup, un pneu d'arrière éclata. La machine capota et roula plusieurs fois sur elle-même. La jeune épouse fut mortellement blessée. Mlle Whyte le fut grièvement. Le chauffeur eut l'épaule fracturée. Seul le mari s'en tira indemne.

On cherche de l'eau en Saskatchewan

REGINA — La Saskatchewan ayant beaucoup souffert de la sécheresse ces années-ci, on organise des recherches méthodiques pour y trouver de l'eau. Des géologues, aidés par un groupe d'étudiants, vont chercher les sources et les nappes d'eau souterraines que l'on pourrait, par des travaux appropriés, amener à la surface et exploiter pour l'irrigation. Il y a, aux Etats-Unis et en d'autres pays du monde, des régions jadis stériles faute d'eau que l'on a réussi à fertiliser. On veut tenter l'expérience en Saskatchewan, particulièrement dans le sud de cette province qui a été le plus éprouvé. L'expédition scientifique est dirigée par le Dr B. R. MacKay, géologue du gouvernement fédéral.

LE CHANGE

13 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis— 5-32

Franc français	0.0665
Belga belge	0.1695
Livre anglaise	0.9849
Lire italienne	0.0826
Mark allemand	0.4053
Peseta espagnole	0.1376
Franc suisse	0.3287

LE MARCHE

13 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Génisses—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Moyens	$6.00—$7.50
Bons	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bons	$2.00—$2.25
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches laitières	$20.00—40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50
Ordinaires et moyens	$4.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.75
Très pesants	$6.75
Légers et maigres	$8.50—$9.25
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$5.75
Inférieurs	$4.50—$5.50
Verrats	$5.00—$5.50
Agneaux—	
Du printemps	$5.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.50—$1.75
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crêmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	18¼—18¾
Crême—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, gros, la douz	.20
Grade A, moyens, la douz	.19
Grade B, la douz	.15
Grade C.	.13

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 90 livres — $2.85

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	$20.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du manitoba, Sac de 90 liv.	.75
Détail — Pommes de terre nouvelles, Sac de 90 liv.	.85

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Août	Lundi 5	Mardi 6	Mercredi 7	Jeudi 8	Vendredi 9	Samedi 10
BLE						
Nord No 1		84⅝	84⅝	84⅝	84⅝	84⅛
Nord No 2		81⅝	81⅞	81⅝	81⅝	81⅛
Nord No 3		76⅝	76⅞	76⅝	76⅝	76⅛
No 4		71½	71⅝	71⅛	71⅛	70⅝
No 5		66⅛	65⅞	65⅝	65⅝	65⅝
No 6		64⅜	64⅜	64⅝	64⅝	64⅛
Fourrage		60⅜	60⅞	60⅝	60⅝	60⅛
Sur voie net		83⅜	83⅞	83⅝	83⅝	83⅛
No 1 Durum		77⅜	77⅞	77⅝	78⅝	79⅛
No 2 Durum		73⅜	73⅞	73⅝	73⅝	74⅛
No 3 Durum		68⅜	68⅞	68⅝	68⅝	69⅛
Inférieur Nord 1		82⅜	82⅞	82⅝	82⅝	82⅛
Inférieur Nord 2		79⅜	79⅞	79⅝	79⅝	97⅛
Inférieur Nord 3		74½	74⅞	74⅛	74⅝	73⅝
Charbonneux 1		78⅜	78⅞	78⅝	79⅝	79⅛
Charbonneux 2		72⅜	74⅞	74⅝	76⅝	76⅛
Charbonneux 3		68⅜	70⅞	70⅝	70⅝	70⅛
Rej. Nord 1		72⅜	72⅞	72⅝	72⅝	72⅛
Rej. Nord 2		70⅜	70⅞	70⅝	70⅝	70⅛
Rej. Nord 3		67⅜	67⅞	67⅝	67⅝	67⅛
Printemps 1		75⅜	76⅞	77⅝	78⅝	78⅛
Printemps 2		73⅜	74⅞	75⅝	76⅝	76⅛
Printemps 3		71⅜	72⅞	73⅝	74⅝	74⅛
AVOINE						
C.W. No 2		35⅝	37⅝	37	37½	36⅝
C.W. No 3		32⅝	34⅝	34	24½	33⅝
Fourrage No 1		30⅝	32⅝	32	32½	32⅝
Fourrage No 2		27⅝	29⅝	29	29½	28⅝
Fourrage No3		24⅝	26⅝	26	26½	25⅝
Sur voie net		34½	35⅝	35⅝	35⅝	35⅛
ORGE						
C.W. No 3		33⅝	34¼	33⅞	34	33½
C.W. No 4		30½	30⅝	30⅝	30½	30
C.W. No 5		28⅝	29¼	28⅞	29	28½
C.W. No 6		27⅝	28¼	27⅞	28	27½
Sur voie net		32⅛	32⅝	32⅝	32½	32
LIN						
C.W. No 1		122⅛	123	122	122⅝	121
C.W. No 2		118⅛	119	118	118⅝	117
C.W. No 3		102⅛	103	102	102⅝	101
C.W. No 4		102⅛	103	102	102⅝	101
Sur voie net		121⅛	122	121	121⅝	120
SEIGLE						
C.W. No 2		37⅝	38¼	38	38¼	37⅝
C.W. No 3		34¼	34⅞	34½	34⅝	34¼
C.W. 2 rej.		31⅝	32⅝	32	32¼	31⅝
C.W. No 4		32⅛	32⅞	32½	32⅝	32⅛
Ergot rej. X		30⅝	31⅝	31	31¼	30⅝
Sur voie net		37	37⅝	37⅝	37⅝	37⅛

OPTIONS—WINNIPEG

	Mardi 6	Mercredi 7	Jeudi 8	Vendredi 9	Samedi 10
BLE					
Juillet					
Août	84⅝	84⅞	84⅝	84⅝	84⅛
AVOINE					
Juillet					
Oct.	32⅝	34⅝	34	34½	33⅝
Déc.	31⅝	32	32	32⅝	31⅝
ORGE					
Juillet					
Oct.	34⅝	35¼	34⅞	35	34½
Déc.	35¼	35⅞	35½	35½	35⅛
LIN					
Juillet					
Oct.	124⅛	125	124	124⅝	123
Déc.	122⅛	123	122	122⅝	121
SEIGLE					
Juillet					
Oct.	39⅝	40⅝	40	40¼	39⅝
Déc.	41⅝	41⅝	41⅝	41⅝	41⅛

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Un Voyage au Manitoba

Il y a 60 Ans

Par H. de La MOTHE

Numéro 2

(Suite)

Toute récrimination était inutile, il était trop tard! La plus grande partie du bassin du fleuve Saint-Jean était perdue, bien perdue pour le Canada, et l'exécution du chemin de fer intercolonial en fut retardée de trente ans. Quant au document dont Webster craignait qu'un nouveau débat n'amenât la découverte, c'était tout simplement la copie exacte de la carte du congrès de Versailles — y compris la ligne au crayon rouge — que le négociateur yankee savait avoir été déposée aux archives diplomatiques françaises avec toutes les pièces produites pendant la discussion du traité, et dont, heureusement pour les Etats-Unis, lord Ashburton ne s'était point rappelé l'existence.

Sans avoir été réglée avec une loyauté aussi franchement ___ punique, la délimitation des frontières à l'ouest du lac Supérieur a donné lieu, elle aussi, à de curieux incidents où la diplomatie anglaise n'a guère brillé davantage. Ainsi, à l'époque où d'un commun accord le quarante-neuvième degré de latitude — "la ligne quarante-neuvième", comme disent les Canadiens, — fut admise comme démarcation à partir du lac des Bois, on attribuait à ce lac une latitude beaucoup plus méridionale qu'elle ne l'est en réalité. Dans cette croyance on stipula que la ligne frontière partant de l'embouchure de la rivière la Pluie traverserait le lac jusqu'à l'angle nord-ouest pour aller ensuite rejoindre par le chemin le plus court le quarante-neuvième parallèle, supposé un peu plus au nord. Aussitôt le traité conclu, les Américains, en témoignage de leur droit de possession, érigèrent une sorte de borne-frontière à l'angle nord-ouest; mais, vérification faite, il apparut qu'une ligne tirée de l'embouchure de la rivière de la Pluie au quarante-neuvième parallèle aboutissait précisément à l'angle sud-ouest du lac. La désignation nord-ouest était une erreur évidente, et devait être en bonne justice considérée comme un lapsus des négociations.

Chacun parut l'admettre ainsi, et longtemps les cartographes s'en tinrent à la délimitation rationnelle que suggérait la configuration géographique des lieux. Mais un poteau ou un tas de pierres — je ne sais au juste lequel des deux — constatait les droits des Etats-Unis, et ceux-ci n'admettaient point de recul, même devant la logique et le sens commun. S'en tenant à la lettre stricte du traité, ils revendiquèrent tout l'espace compris à l'est d'une perpendiculaire — le plus court chemin, disait le texte, — menée de North West Angle au quarante-neuvième parallèle. L'espace en question n'est qu'un marécage entièrement séparé du territoire américain par le bras méridional du lac. Mais qu'importe! c'est un petit coin de plus, enfoncé dans la chair des voisins, et cela peut, à l'occasion, gêner leur navigation sur le lac des Bois. C'est pourquoi, de par la volonté du gouvernement de Washington, cette absurde ligne de démarcation est restée et restera probablement la seule frontière officiellement reconnue entre les deux pays.

Plus à l'ouest, un territoire bien autrement important a été arraché à la domination anglaise par un concours de circonstances non moins singulières. Le bassin du fleuve Orégon ou Colombia, découvert par des traficants canadiens, exploité commercialement par la Compagnie de la baie d'Hudson longtemps avant qu'un Yankee eût franchi les Montagne-Rocheuses, fut un beau jour revendiqué par la République comme une dépendance ___ de la Louisiane. C'était hardi. Jamais sans doute le premier consul Bonaparte ni Barbé-Marbois son négociateur n'avaient supposé que le territoire vendu par eux pour soixante-quinze millions de francs s'étendit aussi loin. Comme de juste l'Angleterre s'émut de ces prétentions insolites. On était en 1846, et la guerre parut un moment inévitable. Mais il advint que vers cette époque un frère du premier ministre britannique faisait partie de l'état-major d'un navire de guerre en station sur les côtes du pays contesté. Grand amateur de pêche, il ne trouvait que déceptions dans l'exercice de son sport favori. Les saumons de la Colombie, peu faits aux nouveautés de la civilisation, se refusaient obstinément à mordre aux hameçons perfectionnés. De dépit, le noble pêcheur écrivit à Londres que tout ce pays ne valait pas la peine qu'on se querellât pour le conserver, et son frère le premier ministre s'empressa de suivre ce conseil désintéressé. Se non è vero è ben trovato: ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui encore tous les habitants de la Colombie anglaise sont convaincus de l'authenticité de cette histoire. Si le grand fleuve Orégon n'est point la limite méridionale de leur province au lieu de la ridicule ligne quarante-neuvième, si les colonies naissantes de Puget Sound et tout le territoire actuel de Washington ont passé sous la bannière étoilée; tout cela, disent-ils, tient uniquement à ce que les saumons du pays n'ont point su comprendre tout l'honneur que leur faisait le frère du premier d'Angleterre en daignant les prendre de sa propre main. On sait que depuis la récente décision arbitrale de l'empereur Guillaume dans l'affaire de l'île San Juan, les Anglais n'ont même plus la possession exclusive du détroit le plus rapproché des côtes de leur colonie de Vancouver.

Quoique les Canadiens aient encore assez de terres inhabitées pour ne savoir qu'en faire, ces petites amputations territoriales consommées sans leur intervention, presque à leur insu, et par des négociateurs le plus souvent ignorants de leurs intérêts, ont piqué au vif leur amour-propre national. La métropole l'a senti, et, lors du traité de Washington où la question des pêcheries du golfe Saint-Laurent devait être débattue en même temps que le règlement des déprédations de l'Alabama, elle adjoint un homme d'Etat canadien, sir J. A. Macdonald, à son plénipotentiaire ordinaire. C'est un précédent important, et un pas de plus vers la reconnaissance formelle du droit des colonies anglaises à intervenir avec voix délibérative dans toute négociation internationale où leurs intérêts seraient mis en question.

La rencontre de la commission des frontières nous a menés un peu loin. Nous avons couru des confins de l'Etat du Maine aux rives du Pacifique. Il n'est que temps de reprendre, pour ne plus nous en écarter, le chemin de Fort-Garry.

Le 5 septembre de bon matin nous quittons la station de la Terre ou de la Bouche-Blanche. Nous traversons d'abord une région de terres sablonneuses semées çà et là de blocs rocheux. La route est détestable, ce n'est à proprement parler qu'une piste ébauchée, décorée du nom de chemin, les cahots deviennent effrayants. Notre véhicule résiste; plus délicat, je suis prêt à crier merci, et M. Pithers, endurci par ses vingt-cinq ans de vie semi-indienne, me traite de poule mouillée. Cependant aux deux tiers du chemin, le pays s'améliore, le bois semble repousser plus vigoureusement dans les "brûlés," l'herbe drue et fine des [illegible] fait présumer le voisinage des prairies. Au dix-septième mille nous descendons, pour déjeuner, devant une modeste habitation. C'est le relais de la rivière Tête-Cassée (Broken Head River) que l'on appelle aussi quelquefois "rivière Tête-de-Vache)" La première rivière n'est guère qu'un ruisseau coulant entre deux berges argileuses et assez bien boisées. Elle va se jeter directement dans le lac Winnipeg après avoir traversé plusieurs grands marécages. La station est tenue par une famille de métis anglais, qui, n'ayant pas d'enfants, ont adopté un petit Saulteux abandonné. Ce jeune Indien, le premier de sa nation que j'aie rencontré sur ma route, a tout à fait bonne tournure et sa figure médiocrement cuivrée respire l'intelligence. Le maître de céans nous fait les honneurs de sa maison, de son petit champ, de son jardin potager, où la nuit précédente une légère gelée—la première de l'automne — a déjà jauni quelques feuilles. Dans les bas-fonds, nous dit-il, au bord des ruisseaux et des marécages, les gelées blanches arrivent parfois jusqu'au commencement de juillet, et l'on voit que leur retour ne se fait guère attendre. Les terres modérément élevées, sèches et exposées aux vents, souffrent beaucoup plus rarement de ces météores précoces ou tardifs.

Depuis le portage de la Hauteur des Terres, frontière d'Ontario, notre voyage s'était effectué en entier sur le territoire non encore organisé des anciennes possessions de la Compagnie de la baie d'Hudson. Au delà de la rivière Tête-Cassée commence la province de Manitoba.

Encore seize milles à faire jusqu'à la Pointe-des-Chênes, trente-deux jusqu'à Winnipeg! Un peu de courage et un coup de collier. Hélas! cette maudite route n'en finit pas. Et quels ressorts, bon Dieu! Il faudrait avoir la carapace d'un caïman du Sénégal pour braver l'effet de leurs soubresauts. Il faut en prendre son parti, notre course n'est plus qu'un cahot continu, c'est un supplice à l'état chronique. A peine m'aperçois-je que les arbres se font plus rares, que le chêne rabougri, parfois broussailleux, se substitue au pin cyprès. Tout à coup l'horizon s'ouvre; des deux côtés une longue lisière de bois, dont nous venons de dépasser les derniers bouquets, semble marquer l'ancien rivage où venaient jadis expirer les flots d'un grand lac. Devant nous, l'Océan: un océan d'herbes et de fleurs, c'est la prairie dans son immensité.

Une petite maison s'élève non loin de la route, nous nous y arrêtons un moment pour nous désaltérer. On nous invite cordialement à entrer, nous sommes chez des métis français. Ces braves gens sont bien trop discrets et polis pour interroger un hôte; M. Pithers leur décline ses qualités et les miennes. Alors on entoure le "Françā de France," on cause familièrement, les enfants s'en mêlent, et une bonne femme me dit, non sans un grain de naïve fierté:

"Ah m'sieu, chez nous, c'est pas du monde des vieux pays. Dans c'pays cite, nous sommes des pauv' Françās sauvages. Mais voyez-vous, nous sommes de ben bons Françās tout de même."

Oui vraiment, ce sont des Français, par le coeur aussi bien que par l'idiome, ces rudes sang-mêlés du Nord-Ouest; et notre race n'a point à rougir des enfants perdus qui la représentent dans ces immenses solitudes.

A la Pointe-des-Chênes, petite paroisse métisse française, la première agglomération d'habitations depuis Thunder Bay, nous nous arrêtons quelques instants pour dîner à la station de la Compagnie de la baie d'Hudson et nous repartons aussitôt. En temps ordinaire, la dernière partie de l'étape eût été des plus agréables; le sol uni de la prairie peut rivaliser, quand il est sec, avec la route la mieux macadamisée. Mais la pluie de la veille nous poursuit de ses fatales conséquences; elle a transformé toute la contrée en un immense marécage; les roues enfoncent jusqu'à l'essieu dans cette boue noire qu'on pourrait appeler ici comme en Pologne le "cinquième élément," et le supplice de la charrette recommence, aussi intolérable que dans la forêt. La nuit est déjà survenue, lorsque l'apparition d'un rideau d'arbres nous annonce enfin l'approche de la Rivière Rouge. Nous sommes à Saint-Boniface, faubourg de Winnipeg, sur la rive droite de la rivière. Nous demandons à notre attelage et à notre patience un dernier effort; et bientôt, moulu, harassé, mais heureux d'être au port, je saute ou plutôt je me laisse tomber du haut de l'exécrable charrette, devant la porte hospitalière de M. Buchanan, l'adjoint du surintendant de cette section de la route Dawson. Là nous trouvons un accueil cordial, quelques aliments solides et liquides dont j'avais grand besoin, et, ce que je souhaitais plus ardemment encore, un bon matelas sur lequel je m'endormis du sommeil des justes ___ et des gens éreintés.

CHAPITRE II

Premier aspect de Winnipeg—Saint-Boniface. — Mon hôte Provencher.— Le Canada vu d'un salon parisien. —La société française à Winnipeg.— Accueil cordial. — L'archevêque de Saint-Boniface et les missions du Nord-Ouest. — Visite à Saint-Norbert. — Le P. Ritchot. — Drainage et reboisement.—Nomenclature géographique et confusion des langues. —Louis Riel. — Une partie de chasse. — Touristes grands seigneurs. — Exemple à imiter. — Apparition de points noirs à l'horizon politique.

Une rivière de cent vingt à cent cinquante mètres de large, aux eaux d'un blanc sale, serpentant à travers une prairie sans fin, entre deux berges argileuses d'une vingtaine de pieds d'élévation; de l'autre côté de ce cours d'eau, un amas de constructions en bois ou en briques, éparpillées çà et là, le long de larges avenues rectilignes; à gauche, entre les dernières habitations et le confluent d'une autre rivière moins large des deux tiers que la première, un mur en maçonnerie percé de meurtrières, cachant à demi un vaste ensemble de bâtisses peu élevées: tels sont les principaux traits du paysage qui s'offre à nos yeux, lorsque le 6 septembre au matin nous quittons l'hospitalière demeure de M. Buchanan.

Le plus grand des deux cours d'eau est la Rivière Rouge, nommée, non d'après la couleur de ses eaux, mais à cause des combats sanglants que Sioux et Saulteux se livraient jadis sur ses bords; son tributaire se nomme l'Assiniboine; les maisons en bois constituent la ville, ou plutôt l'embryon de ville, qu'on a baptisée du nom de Winnipeg, et le mur bastionné entoure les bâtiments du fort Garry, propriété de la Compagnie de la baie d'Hudson.

Quant à la future ville canadienne et métisse-française de Saint-Boniface où nous venons de passer la nuit, elle ne se composait guère alors que de quelques constructions largement espacées sur la rive droite de la Rivière Rouge. Du moins on y voyait des arbres dont la rive opposée est à peu près dépourvue, et parmi les édifices quelques-uns étaient de beaucoup supérieurs à tout ce que possédait la "capitale" voisine. Tels étaient l'église cathédrale, l'archevêché, le pensionnat des soeurs, monuments bien modestes sans doute, mais dont la maçonnerie avait pourtant fort grand air au milieu des baraques en bois du voisinage. L'église catholique a été plus belle autrefois, elle avait alors deux tours qui la signalaient de loin aux voyageurs arrivant de la prairie; mais elle a été consumée par un incendie il y a une dizaine d'années, et n'a pu encore être rétablie dans son ancienne splendeur. Il est bien entendu que ce tableau s'applique uniquement à 1872, année de ma visite, car si j'en crois les journaux de ce jeune pays, qu'un ami complaisant m'envoie de temps à autre, Winnipeg et Saint-Boniface font des progrès de géants et méritent déjà le surnom de "villes-champignons" appliqué par les Américains à ces localités privilégiées du grand Ouest, dont la croissance s'effectue avec la phénoménale rapidité des végétations cryptogames.

En attendant qu'un pont réunisse les cités jumelles, leurs communications dépendent du bac établi sur la Rivière Rouge. Dès les premiers pas que je fis pour m'y rendre, je dus constater l'absence regrettable de tout macadam ou pavage dans les avenues de Saint-Boniface. L'un et l'autre sont remplacés fort désavantageusement par le terreau des prairies que les roues des voitures, le piétinement des hommes et des animaux ont privé de son revêtement de gazon, et que la moindre averse a bientôt transformé en ce cinquième élément dont nous avons déjà fait la connaissance à la Pointe-des-Chênes. Ce fut donc en pataugeant dans la boue la plus noire et la plus gluante que M. Pithers et moi fîmes dans Winnipeg une entrée fort peu triomphale.

Mon premier soin, après avoir fait choix d'un gîte, fut de me mettre en quête du commissaire des affaires indiennes, pour qui j'avais en portefeuille une demi-douzaine de lettres de recommandation écrites par des amis communs de Paris, Québec, Montréal et Ottawa. Dans une capitale de deux mille habitants une telle recherche n'avait rien de bien compliqué. Aussi ne tardai-je pas à rencontrer ce haut fonctionnaire. Aux premiers mots de ma "self-presentation" il me surprit fort en m'annonçant que la nouvelle de mon arrivée m'avait devancé de plusieurs jours et qu'il entendait me recevoir avec tous les honneurs dus à ma qualité de voyageur français et d'ami de ses nombreux amis. Vingt minutes plus tard, mon léger bagage quittait l'abri provisoire où je l'avais déposé, à l'hôtel Davis, pour venir s'installer en compagnie de son maître au domicile de l'hospitalier commissaire.

C'était jouer de bonheur: du premier coup je tombais sur l'hôte le plus accommodant, le plus gai, le moins gênant qui se pût trouver dans toute l'étendue de la Confédération canadienne de la pointe de Gaspé aux fiords de la Colombie britannique. J. H. Provencher était presque un confrère: journaliste à vingt ans, il n'avait pas tardé à conquérir un renom mérité dans la presse de son pays; toutefois il est permis de croire que la fatalité lui a fait manquer sa vocation. Il aurait dû naître entre Loire et Garonne, et, au lieu d'élaborer de solennels "Premiers-Montréal" dans la grave Minerve de [illegible], devenir un des plus gais coryphées de quelque joyeuse rédaction du boulevard. Après un long stage dans le journalisme militant, il était enfin parvenu à se caser dans le fromage de Hollande des fonctions officielles. C'est ainsi qu'un beau jour, abandonnant la littérature, il fut envoyé à la Rivière Rouge avec le premier gouverneur parti d'Ottawa pour administrer les [illegible] nouvellement annexés à la "Puissance." J'aurai bientôt à raconter les péripéties émouvantes de ce voyage avorté.

Dans cette expédition, qu'arrêta court l'opposition des métis, Provencher avait payé de sa personne, et certes il ne pouvait être rendu responsable de l'échec subi par son chef hiérarchique. On lui devait une compensation, il l'obtint, et fut nommé agent d'émigration du Canada en France. Je l'ai déjà dit, il était né pour le boulevard; aussi s'y acclimata-t-il avec une surprenante facilité; il ne me démentira point si j'affirme qu'il a voué un culte fervent au souvenir de son séjour à Paris. Il y a eu des amis en foule et des aventures à souhait. C'est lui qui, en 1872, dans une réunion où l'on parlait à tort et à travers de son pays, a mystifié de la bonne manière un grave personnage plus gonflé de suffisance et d'ému que de connaissances géographiques.

"Mon cher, disait un complice à ce personnage, en lui désignant Provencher, nous vous présentons un Canadien qui vient d'arriver à Paris dans le costume de sa nation, des peaux de cerf et une bougre de plumes. Comme il nous était recommandé, nous lui avons fait comprendre, et non sans peine, qu'il n'était point possible de se promener ainsi dans la grande ville. Nous nous sommes empressés de le conduire à la Belle-Jardinière, où on l'a habillé de pied en cap, et vous voyez que pour un sauvage il n'a pas trop mauvais air.

—Vraiment, répond le quidam ahuri, monsieur porte nos modes à ravir; mais comment diable a-t-il pu traverser la France dans son costume primitif? J'aurais cru que la police ___

—La police! interrompt Provencher de son air le plus tranquille, apprenez, monsieur, que je suis sujet britannique, que mon passe-port est en règle, et je voudrais bien voir qu'on me molestât à propos du costume de mes ancêtres!

—Fichtre! je n'y pensais plus, mille pardons! Nous avons bien assez d'ennemis en ce moment sur les bras sans nous brouiller encore avec l'Angleterre ___"

Là-dessus, le grave personnage prit congé de la compagnie; et nul doute que, depuis, il n'ait souvent raconté cette mémorable entrevue avec un compatriote de l'Ingénu, aussi primitif en l'an 1872, dans ses idées sur le costume et la mode, que l'était il y a deux cents ans le héros du conte de Voltaire lorsqu'il retrouva ses parents de Basse-Bretagne.

Tout en sacrifiant aux plaisirs de la capitale, Provencher n'a point négligé les affaires sérieuses que comportait sa mission officielle. Il a trouvé le temps d'adresser d'excellents rapports à son gouvernement et de participer à la réouverture d'un courant d'émigration française vers ce Canada si complètement oublié depuis plus d'un siècle. Je crois qu'il aurait volontiers prolongé son séjour parmi nous, mais les ministres, ses protecteurs, en avaient décidé autrement. Un beau matin, il reçut un ordre de départ accompagné de sa nomination de commissaire des affaires indiennes dans la province du Manitoba. Tomber de Paris à Winnipeg était bien dur; il se résigna pourtant et repassa l'Atlantique, non sans emporter dans ses bagages ce fond de philosophie sans souci qui permet de vivre gaiement n'importe où, comme si tout était vraiment pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. La verve des caricaturistes, ses anciens confrères en journalisme, s'est quelquefois exercée à ses dépens; il a fait aussitôt photographier les caricatures et il les distribue à ses amis de préférence à son portrait authentique.

Sans vouloir aucunement flatter mon aimable hôte, je mentirais si je ne comptais point les quelques semaines qu'il m'a fait passer à Winnipeg parmi les plus amusantes et les mieux remplies de ma vie nomade. Il est vrai qu'il croyait à la vertu apéritive des cocktails et qu'il adorait les concombres, mais nos divergences de vues sur ces deux points importants n'empêchèrent jamais la plus parfaite harmonie de régner parmi les hôtes du commissaire.

Moins de huit jours après, j'avais fait connaissance avec toute la société canadienne-française de Winnipeg, petit cénacle composé de quatre ou cinq officiers du bataillon de volontaires qui constituait la garnison, [illegible]

[illegible]

je ne tardai pas à devenir un franc Manitobain, et l'écho lointain des nouvelles du vieux monde qu'apportait deux fois par semaine le "stage" ou diligence venant des Etats-Unis par Pembina, finissait par m'intéresser beaucoup moins que les vicissitudes de ce curieux petit pays, berceau probable d'un des grands peuples de l'avenir.

(A suivre)

Allait de mal en pis, pouvait à peine marcher

MAL DE DOS SOULAGE PAR LES PILULES DODD POUR LES REINS

M. Reynolds peut maintenant travailler comme n'importe quel jeune homme

CALGARY, Alta, 12 août (Spéciale) "En 1926, je fus pris d'un douloureux mal de dos," écrit M. W. J. Reynolds, 1520, 12e rue ouest, Calgary, Alta. "J'essayai différentes sortes de remèdes et consultai des docteurs, mais j'allais tout le temps de mal en pis. Un jour, sur la rue, je rencontrai un homme qui m'était étranger et qui me demanda ce que j'avais. Je le lui dis. Il me dit: Jeune homme, vous avez besoin d'une boîte de Pilules Dodd pour les Reins. Et il m'offrit cinquante sous pour en acheter, tellement il avait confiance dans ce remède. Naturellement, je n'acceptai pas son argent, mais le même jour j'en achetai une boîte et commençai à les prendre. En moins d'un mois je fus entièrement soulagé de mon mal et je suis aujourd'hui un homme de plus de 60 ans. Mon dos ferait envie à beaucoup de jeunes gens quand il lui arrive de faire du travail dur pour les reins. J'attribue cela aux Pilules Dodd pour les Reins."

Mort de M. Alfred Laferté à Morinville

MORINVILLE, Alta — Dernièrement est décédé, après une courte maladie, à Morinville, Alberta, à l'âge de 75 ans, M. Alfred Laferté, ancien marchand. M. Laferté était très avantageusement connu dans l'Ouest. Mgr Pilon, de Morinville, l'a assisté à ses derniers moments et le défunt a été inhumé à Saint-Albert, à côté de son épouse, qui l'a précédé dans la tombe. M. Laferté était le frère de feu M. Joseph Laferté, ancien député de Drummond, et l'oncle de l'hon. Hector Laferté, président du Conseil législatif.